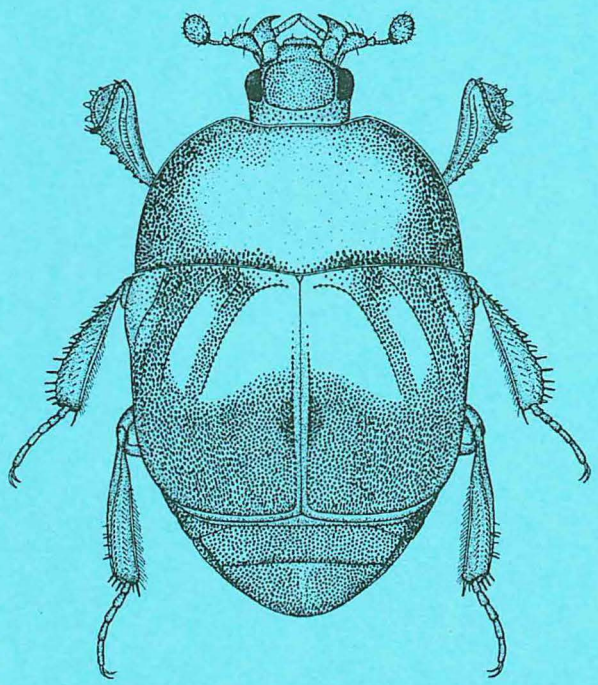
ISSN 0013-8886

Tome 53 N° 1

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel Février 1997

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)
Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)
Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ; MATILE Loïc, Paris (France) ; ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; TÉOCCHI Pierre Sérignan du Comtat (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES DURAN Juan, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :
France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **220 F** français
Europe (sauf C.E.E.) : **250 F** français
Autres pays : **290 F** français
à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

Adresser la correspondance :
A — *Manuscrits, impressions, analyses,* au Rédacteur en chef,
B — *Renseignements, changements d'adresse,* etc., au Secrétaire,
C — *Abonnements, règlements, factures,* au Trésorier, 45 *bis,* rue de Buffon, 75005 Paris.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

ISSN 0013-8886

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 53 N° 1 1997

Localités orthoptériques intéressantes en France continentale

par Bernard DEFAUT

F 09400 Bédeilhac

Dans ma thèse sur les synusies orthoptériques ouest-paléarctiques (DEFAUT 1987, 1994) sont éparpillées quantité de données relatives à la distribution des espèces (271 relevés ayant été effectués en France, 56 en Espagne et 181 au Maroc). C'est pour sauver de l'oubli les plus intéressantes d'entre elles que j'ai rédigé cette note qui, par ailleurs, ne concerne que la France.

J'ai complété les données de la thèse en utilisant aussi 160 relevés (environ) effectués après 1987, et encore inédits.

Pour chaque espèce évoquée, le texte sera divisé en trois paragraphes, numérotés de 1 à 3. Le premier dessinera la répartition générale, et la distribution en France ; le second indiquera les départements nouveaux (ou, parfois, simplement confirmés) déduits de mes données publiées (DEFAUT, 1994) ; et le troisième en fera autant, mais à partir de mes relevés inédits.

Pour les espèces qui sont banales en France je n'ai retenu que celles dont j'étais conduit à agrandir l'aire connue (je me suis référé aux cartes de *Kruseman,* 1982 et 1988, cet auteur étant manifestement un déterminateur scrupuleux, et qui a examiné un matériel abondant).

Les nouveautés les plus remarquables sont sans doute la découverte d'*Eugryllodes pipiens* et de *Leptynia hispanica* en Haute Ariège, de *Paracaloptenus bolivari* en Basse Ariège et d'*Œdipoda charpentieri* en Saintonge.

*
* *

ENSIFERA

Isophya pyrenaea (Serville, 1839)

1 - Europe centrale et méridionale ; au sud jusque dans les Pyrénées, au nord jusque dans le Puy-de-Dôme (mais une station excentrée dans le Doubs),

à l'est jusqu'en Roumanie et en Ukraine. Espèce peu fréquente en France.

2 - Ariège : Bédeilhac, 900 m (stations 11 et 12, p. 155) ; Arignac, 900 m (station 13, p. 157).

3 - Dordogne : St Julien-de-Bourdeilles, lieudit « Les Quatre Fonts », 100 m, dans une prairie marécageuse. Cette station agrandit un peu l'aire vers le nord-ouest.

Polysarcus denticaudus (Charpentier, 1825)

1 - Montagnes européennes ; au sud jusque dans les Pyrénées, à l'est jusque dans les Carpathes et les Balkans. Plutôt rare dans les Pyrénées.

2 - Ariège : Saurat, 1 500 m (stations 8 et 9, p. 87). Aude : Mérial, 1 900 m (stations 10, p. 92).

Conocephalus dorsalis (Latreille, 1804)

1 - Région paléarctique septentrionale ; au nord jusqu'en Scandinavie, au sud jusqu'en Espagne méridionale, à l'est jusqu'en Asie centrale. Espèce franchement hygrophile, et beaucoup plus rare que *C. fuscus*.

2 - Loire-Atlantique : Fégréac (stations 1 et 2, p. 117).

3 - Loiret : Châtillon-sur-Loire, lieudit « Ile d'Ousson », dans un marécage (observation faite avec J. Maurette).

Decticus verrucivorus (L. 1758)

1 - Europe et Asie occidentale, avec une répartition disjointe, de type boréo-montagnard (à subalpin) (1). Au nord jusqu'en Scandinavie, au sud jusque dans les montagnes d'Espagne centrale, à l'est jusqu'en Sibérie et en Turquie.

2 - Nombreuses localités pyrénéennes...

3 - Aux confins de la Vienne et de la Haute-Vienne : Roche (86), lieudit « Bois Olivier », 200 m, friche herbeuse ; et St Barbant (87), vers « Séchères », 200 m, prairie artificielle (à *Lolium*). Cela est à rapprocher de la citation à Angoulême (Charente) par Kruseman, 1988, en limite méridionale de la distribution de plaine.

Desticus albifrons (F., 1775)

1 - Répartition euryméditerranéenne ; à l'est jusqu'en Turquie, au sud jusqu'en Afrique-du-Nord. En France, s'écarte peu des départements bordant la Méditerranée, mais réapparaît près de l'Atlantique, en Charente Maritime, Vendée et Maine-et-Loire.

2 - (Pas de stations, pour la France).

3 - Ariège (coteaux molassiques, et Plantaurel) : Canté, « La Paouloune », 300 m, friche herbacée ; Cazal-des-Baylès, 800 m, garrigue à *Spartium*

---

(1) C'est ainsi qu'en Ariège cette espèce est présente en altitude, alors qu'en plaine elle est remplacée par *D. albifrons*. On trouvera une liste de ces espèces à répartition boréo-montagnarde (subalpine) in DEFAUT, 1994, p. 63.

junceum ; Malegoude, 400 m, champ ; Roquefixade, 800 m, garrigue à genêt scorpion (2). Cela étend un peu l'aire en direction du sud-ouest.

Metrioptera bicolor (Philippi, 1830)

1 - Répartition euro-sibérienne ; au sud jusque dans les Pyrénées et la Cordillère Cantabrique, au nord jusqu'en Suède, à l'est jusqu'à l'Oural. Elle manque curieusement dans la moitié occidentale de la France.

2 - Ariège : Bédeilhac, 950 m, et Arignac, 1 300 m (stations 8 et 9, p. 75). Cela agrandit un peu l'aire vers le sud-ouest.

Pholidoptera femorata (Fieber, 1853)

1 - Europe méridionale, au sud jusqu'au pied des Pyrénées françaises ; à l'est jusqu'en Turquie d'Europe. Espèce rare en France.

2 - Aude : Rivel, 600 m (station 1, p. 107).

3 - Ariège : Bonnac, « Le Freyche », 400 m, friche herbacée dans l'étage du Chêne pubescent.

Yersinella raymondi (Yersin, 1860)

1 - Répartition euryméditerranéenne ; au nord jusque dans l'Ardèche et la Drôme, au sud jusqu'en Catalogne ibérique, à l'est jusque dans les Balkans. Présente près de l'Atlantique en Gironde (Kruseman, 1988) et en Charente Maritime (ci-dessous).

2 - Charente-Maritime : La Tremblade (stations 3 et 4, p. 129, et 6, p. 155) ; St Palais-sur-Mer (station 9, p. 129 et 7, p. 155) ; Le Grand-Village (Ile d'Oléron, station 1, p. 155). Cela agrandit vers le nord-ouest l'aire connue. Par ailleurs cette espèce existe en Ariège (Plantaurel et coteaux molassiques) ; mais cela n'a rien de surprenant, même si c'est nouveau.

Antaxius sorrezensis (Marquet, 1877)

1 - Espèce considérée jusque-là comme endémique des causses languedociens et des Cévennes, c'est-à-dire, pour reprendre l'expression de Voisin (1979), de la bordure sud-est du Massif Central.

3 - Tarn : Forêt de la Grésigne, lieu-dit « Montoulieu » (récolte due à H. Brustel, ENSA, Toulouse). Cette capture à l'extrémité nord-ouest du département étend l'aire connue vers l'ouest, et ainsi laisse présager son extension sur les causses quercynois.

Antaxius hispanicus (Bolivar, 1887)

1 - Endémique de la chaîne pyrénéo-catalane.

2 - Ariège : Auzat, 1 350 m et Ornolac, 1 350 m (stations 3 et 15, p. 92). Cela confirme son existence dans le département.

Saga pedo (Pallas, 1771)

1 - Répartition euryméditerranéenne septentrionale ; au nord jusque dans le Lot et l'Aveyron, au sud jusqu'au centre de l'Espagne, à l'est jusqu'au

(2) J. MAURETTE a rencontré cette espèce récemment à Rimont (communication orale).

Caucase. Espèce rare (c'est l'un des 3 Orthoptères protégés par la législation française).

2 - Pas d'observation en France (mais une station en Espagne : station 8, p. 146).

3 - Alpes-de-Haute-Provence ; St Martin-les-Eaux (Lubéron), lieudit « Les Granges », 550 m, pelouse dans l'étage du Chêne vert (observation faite en 1974). Pyrénées-Orientales : Fenouillet, « Pal-Ficat », 600 m, pelouse à *Brachypodium pinnatum,* étage du Chêne pubescent.

Platystolus monticolus (Serville, 1839)

1 - Endémique de la chaîne pyrénéo-cantabrique, connu vers l'est d'abord jusqu'en Haute-Garonne (Kruseman, 1988), maintenant jusqu'en Ariège (ci-dessous).

2 - Ariège : Saurat, au-dessus de 1 100 m (stations 2, 3, 5 à 8 et 11 à 16, p. 87).

3 - Ariège : une prospection en 1994 me laisse penser qu'il n'atteint pas les Monts d'Olmes, vers l'est.

Tartarogryllus burdigalensis (Latreille, 1804)

1 - Répartition paléarctique méridionale ; au nord jusque dans le Lot et la Drôme (mais remonte le long de l'Atlantique jusque dans le Morbihan), au sud jusqu'au Sahara, à l'est jusqu'en Afghanistan. En France des citations isolées et anciennes dans l'Indre-et-Loire, la Sarthe, l'Orne.

2 - (Pas de station en France).

3 - Aude : Cassaigne, ruisseau de Sals, 250 m. Ariège : Moulin-Neuf, lit de l'Ambronne, 300 m. Indre : Douadic, 100 m, pâture ; Migné, près de l'étang de Terrasson, 100 m, pâture ; Méobecq, lieudit « Mébouche », 100 m, pâture.
Ces localités de l'Indre agrandissent l'aire en direction du centre de la France.

Eugryllodes pipiens ssp. *provincialis* (Azam, 1901)

1 - Le taxon est endémique de France méridionale : Alpes Maritimes, Var, Vaucluse, Hérault, Pyrénées-Orientales, et une citation ancienne pour les Hautes-Alpes : Serres, in Chopard, 1951.
La première indication concernant la chaîne pyrénéenne remonte à Dajoz (1960) : versant sud du Canigou, à 800 m, près du village de Corsavy ; la seconde concerne également les Pyrénées-Orientales et est due à Kruseman (1988) : Amélie-les-Bains-Palalda (c'est au pied oriental du Canigou).

2 - (Pas de station en France).

3 - Ariège : Ornolac, « Couloumbrigou », 550 et 600 m, pelouse et rocailles calcaires ; Ornolac, « Embusca », 650 m, garide à genêt scorpion ; Verdun, 700 m, garide à genêt scorpion ; Albiès, 750 m, buxaie basse. Le contexte cénotique est très xérothermophile, avec en particulier *Aiolopus strepens, Omocestus raymondi, Empusa pennata, Leptynia hispanica,* et il s'agit probablement là d'une association relictuelle, témoignant d'un état passé du climat, plus chaud et plus sec (période « Atlantique » ?).

CAELIFERA

Tetrix bolivari (Saulcy, 1901)

1 - Région paléarctique moyenne ; au nord jusqu'en région parisienne et en Moselle, au sud jusqu'à Santander et dans les Pyrénées-Orientales, à l'est jusqu'au Turkestan. Espèce considérée comme rare (Chopard, 1951) et comme mal connue, parce que souvent confondue avec *T. ceperoi* (Kruseman, 1988).

2 - Loire-Atlantique : Fégréac (station 1, p. 117).

3 - Ariège : Moulin-Neuf, lit de l'Ambronne, 300 m. Haute-Garonne : Fonsorbes, 200 m, marécage. Vienne : Payré, « Le Breuil », 100 m, prairie humide (récolte due à F. Veneau, de Poitiers). Vaucluse : Courthézon, près de l'étang des Paluds, 400 m, prairie humide (récolte due à J. Coffin).

Tetrix tuerki (Krauss, 1876)

1 - Eurasie, à l'ouest jusque dans les Alpes (et les environs d'Orange : ci-dessous !), à l'est jusqu'en Afghanistan (?). En France cette espèce n'était connue jusque-là que des cours d'eau alpins, dans les départements des Alpes-de-Haute-Provence, des Hautes-Alpes, de la Drôme et de la Haute-Savoie.

2 - (Pas de station).

3 - Vaucluse : Orange, lit de l'Aygues (récolte due à J. Coffin).

Calliptamus b. barbarus (Costa, 1836)

1 - Répartition euryméditerranéenne ; au sud jusqu'à Ifni (!), à l'est jusqu'en Chine, au nord jusque dans l'Ain et la Vallée de la Loire ; moins fréquent au-delà, mais signalé jusqu'en Seine-Maritime.

2 - Morbihan : Malansac (station 22, p. 107). Cela repousse vers le nord-ouest la limite connue.

Paracaloptenus bolivari (Uvarov, 1942)

1 - Endémique de la chaîne pyrénéo-catalane ; dans les Pyrénées ibériques il atteint à l'ouest la province de Huesca ; dans les Pyrénées françaises il n'était connu jusqu'ici, vers l'ouest, que de l'Aude (Kruseman, 1988) ; dans la Chaîne Catalane il atteint l'extrémité sud de la province de Tarragone (Llorente, 1983).

2 - Aude : Escouloubre, 1 100 m (station 21, p. 107).

3 - Ariège : Calzan (vers Pamiers), « Les Mourées », 450 m, garide à genêt scorpion. Cette station nouvelle étend l'aire française vers l'ouest ; sa faible altitude ne doit pas trop surprendre puisque cette espèce est connue des environs même de Barcelone (Llorente, 1983).

Oedipoda charpentieri (Fieber, 1853)

1 - Répartition méditerranéenne occidentale (France et Espagne). En France,

connue exclusivement jusque-là des départements bordant la Méditerranée, et dans le Vaucluse limitrophe.

2 - Charente-Maritime : St Palais-sur-Mer (station 8, p. 129). C'est donc la première citation sur le littoral atlantique.
O. charpentieri rejoint ainsi le groupe des espèces franchement méditerranéennes, mais qui se maintiennent sur le littoral atlantique au sud de la Loire parce qu'elles y trouvent un climat qui leur convient (notons à ce propos que le climax végétal de la station à *O. charpentieri* est une forêt mixte relevant du *Quercion ilicis* !) ; on peut considérer comme caractéristiques de ce type de répartition les espèces suivantes : *Cyrtaspis scutata* (Charpentier, 1825), *Acrotylus insubricus* (Scopoli, 1786), *Dociostaurus genei* (Ocskay, 1832), *D. jagoi* Soltani, 1978 et *Chorthippus jucundus* (Fischer, 1853) ; d'autres espèces encore ont une répartition dérivée de celle-ci, mais élargie : *Yersinella raymondi* (Yersin, 1860) ; *Platycleis intermedia* (Serville, 1839), *P. affinis* Fieber, 1853, *Decticus albifrons* (F., 1775), *Uromenus rugosicollis* (Serville, 1839), *Tartarogryllus burdigalensis* (Latreille, 1804) et *Paratettix meridionalis* (Rambur, 1838), au moins.

Arcyptera fusca (Pallas, 1773)

1 - Montagnes de l'Europe non méditerranéenne ; par ailleurs, signalé déjà deux fois en Dordogne, à basse altitude (Grassé, 1928, et d'Hondt, 1985).

2 - (Nombreuses stations dans les Pyrénées).

3 - Dordogne : Paussac, à 200 m du lieu-dit « La Blancherie », 110 m, pelouse écorchée sur calcaire, dans l'étage du Chêne pubescent. L'aspect et les dimensions des deux mâles capturés, ainsi que la stridulation, m'ont paru conformes à ce qu'on observe dans les Pyrénées.

Omocestus r. raymondi (Yersin, 1863)

1 - Europe méridionale occidentale ; au nord jusqu'en Lozère, Ardèche, Hautes-Alpes, au sud jusqu'en Andalousie (il y a une autre sous-espèce en Afrique-du-Nord) ; à l'est jusqu'en Piémont.

2 - Ariège : Rabat-les-Trois-Seigneurs, 750 m (station 2, p. 121) ; Surba, 700 m (stations 3 à 5, p. 121) ; Bédeilhac, 900 m (station 13, p. 121).

3 - Aveyron : Cruéjouls, « Le Bouyssou », roubine (sur argile du Keuper). Ariège : Verdun, 700 m, garide à genêt scorpion ; Albiès, 750 m, buxaie basse ; Ornolac, 750 m, buxaie-junipéraie ; Siguer, 900 m, pelouse ; Sentenac, 950 m, rocailles ; Auzat, 800 m, pelouse écorchée.
Ainsi, en Ariège, cette espèce est présente sur les soulanes calcaires du Sabarthès et du Vicdessos, et dans un contexte orthoptérique xérothermophile. Mais, très curieusement, elle est absente de tous mes relevés (et ils sont nombreux !) du Plantaurel et des coteaux molasiques où s'épanouissent pourtant nombre d'espèces euryméditerranéennes... J'ai proposé ailleurs une explication (Defaut, 1996).

Omocestus haemorrhoïdalis (Charpentier, 1825)

1 - Distribution disjointe : boréo-montagnarde (à subalpine). Plaines septen-

trionales, au nord jusqu'en Suède méridionale, et étages montagnard et sub-alpin des montagnes d'Europe, au sud jusque dans les montagnes du centre-ouest de l'Espagne. A l'est jusqu'en Bulgarie et en Turquie.

2 - Pyrénées Atlantiques : Larens, 1 600 m à 1 850 m (stations 2, 8 et 10 à 13, p. 95-97 ; le relevé de la station 8 a été effectué par Ph. Dreux). Cela étend vers l'ouest l'aire pyrénéenne de cette espèce. Naturellement, je l'ai aussi trouvée dans un certain nombre de stations alticoles des Hautes-Pyrénées et de l'Ariège.

Omocestus petraeus (Brisout, 1855)

1 - Eurasie. Au nord jusque dans la région parisienne, au sud jusque dans le nord-ouest de l'Espagne, à l'est jusqu'en Sibérie.
C'est une espèce peu fréquente en France.

2 - Aude : Puivert, 500 m (station 14, p. 127).

Chorthippus binotatus ssp. *binotatus* (Charpentier, 1825)

1 - Sud-ouest de l'Europe : une grande partie de la péninsule ibérique ; France méridionale (Languedoc, Aquitaine) ; remonte par l'ouest jusqu'en Bretagne, et depuis là s'étend (s'étendait ?) jusqu'en région parisienne et en Normandie.

2 - (Pas de département nouveau).

3 - Ariège : Ornolac, « Couloumbrigou », 600 m, garide à genêt scorpion. Ce taxon est assurément rare en Ariège puisque je n'en connais pas d'autre station.

Chorthippus binotatus ssp. *moralesi* Uvarov, 1954

1 - Endémique des Pyrénées centrales.

2 - Ariège : Saurat, 1 200 m (station 16, p. 87) ; Le Port, 1 550 m (station 1, p. 92) ; Auzat, 1 200 et 1 350 m (stations 2 et 3, p. 92) ; Goulier, 1 500 m (stations 4 à 7, p. 92) ; Seix, 1 550 m (station 13, p. 92) ; Ornolac, 1 400 m (stations 14 et 15, p. 92). Aude : Mérial, 1 900 m (stations 10 et 11, p. 92). Pyrénées-Orientales : Porté, 1 900 m (stations 8 et 9, p. 92).

3 - Ariège : Montferrier, « Les Monts d'Olmes », 1 500 m, prairie landicole dans l'étage du Hêtre.

Chorthippus montanus (Charpentier, 1825)

1 - Distribution euro-sibérienne : du nord de l'Espagne au nord de la Suède. Vers l'est jusqu'au Kamtschatka. En France, beaucoup plus rare que l'espèce jumelle *Ch. p. parallelus*.

2 - (Pas de station).

3 - Ariège : Bédeilhac-et-Aynat, lieu-dit « Coustans », 650 m, prairie un peu humide dans l'étage du Chêne pédonculé ; Montferrier, « Les Monts d'Olmes », 1 500 m, prairie landicole dans l'étage du Hêtre.

*
* *

PHASMOPTERA

Leptynia hispanica (Bolivar, 1878)

1 - Centre et nord de l'Espagne, et France méridionale : tous les départements bordant la Méditerranée, ainsi que le Vaucluse et la Drôme. Dans les Pyrénées, connu seulement du Canigou, précédemment.

2 - Ariège : station 5, 750 m, p. 121. (Espagne centrale : station 5, p. 143, avec *Eugryllode pipiens !*, et station 10, p. 151.)

3 - Ariège : Ornolac, au-dessus du « Barry-d'en-Haut », 650 m, prairie landicole à genêt scorpion, dans l'étage du Chêne pubescent (1 individu récolté par V. Maurin).
L. hispanica est sans doute une espèce relictuelle sur les soulanes calcaires du Sabarthès, comme *E. pipiens* évoqué plus haut. Cependant, il est certain que ces deux espèces sont difficiles à détecter ; de ce fait, leur extension géographique est peut-être sous-estimée.

RÉFÉRENCES

CHOPARD (L.), 1951. — Faune de France, 59 : Orthoptéroïdes. — Paris, Lechevalier : 1-359.

DAJOZ (R.), 1960. — Notes sur quelques Orthoptères des Pyrénées-Orientales et de l'Aude. — *L'Entomologiste,* 16 (4) : 75-76.

DEFAUT (B.), 1987. — Recherches cénotiques et bioclimatiques sur les Orthoptères en région ouest paléarctique. — Thèse de Doctorat d'État, U.P.S., Toulouse : 1-509.

DEFAUT (B.), 1989. — Un climagramme simple et un système d'étages phytoclimatiques au service des naturalistes et des aménageurs en région paléarctique occidentale. — *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse,* 125 : 61-68.

DEFAUT (B.), 1990. — Un climagramme et un système d'étages phytoclimatiques utilisables simultanément en Afrique-du-Nord et en Europe occidentale. — *Vie et Milieu,* 40 (1) : 67-68.

DEFAUT (B.), 1994. — Les synusies orthoptériques en région paléarctique occidentale. — Publ. A.N.A., 09240 La Bastide-de-Sérou : 1-275.

DEFAUT (B.), 1996. — L'Entomocénotique en tant qu'outil de gestion conservatoire. — Actes du 2e Séminaire « Inventaire et Cartographie des invertébrés comme contribution à la gestion des milieux naturels ». Secrétariat de la Faune et de la Flore, collection « Patrimoines naturels », 25 : 97-105.

GRASSÉ (P.-P.), 1928. — Supplément au catalogue des Orthoptères de Dordogne. — *Feuille des Naturalistes :* 20-25.

HONDT (J.-L.) d', 1985. — Note sur la présence en Dordogne de *Mantispa styriaca* (Poda), *Neuroptera* et d'*Arcyptera fusca* (Pallas), *Orthoptera.* — *L'Entomologiste,* 41 (3) : 113-115.

KRUSEMAN (G.), 1982. — Matériaux pour la faunistique des Orthoptères de France, II : Les acridiens des musées de Paris et d'Amsterdam. — *Inst. Taxon. Zoologie, Univ. Amsterdam,* 36 : 1-134.

KRUSEMAN (G.), 1988. — *Idem,* III : Les Ensifères et des Caelifères : les Tridactyloïdes et les Tétrigoïdes des musées de Paris et d'Amsterdam. — *Inst. Taxon. Zoologie, Univ. Amsterdam,* 51 : 1-164.

LLORENTE (V.), 1982. — La subfamilia *Calliptaminae* en España *(Orthoptera, Catantopidae).* — *Eos,* 58 : 171-192.

VOISIN (J.-F.), 1979. — Autoécologie et biogéographie des Orthoptères du Massif-Central. — Thèse de Doctorat d'État, Univ. P.-M. Curie, Paris 6 : 1-360.

Les *Saprinus* Erichson de la faune de France (*Col. Histeridae*)

PREMIÈRE PARTIE

par Michel et Bernard SECQ

Les Fosses Nord. Route de Bordeaux, F 24230 Montcaret

Résumé : Une clef de détermination des espèces du genre *Saprinus* Erichson est proposée pour la France continentale et la Corse, à cette occasion les auteurs établissent un catalogue et une liste du matériel examiné de ce genre.

Summary : The authors propose an identifying table of species for *Saprinus* Erichson of France and Corse, and draw up a catalogue as well as a list of species of this genus that they have examined.

Mots-Clés : *Coleoptera, Histeroidea, Histeridae, Saprinus*, France, Corse.

Le genre *Saprinus* Erichson a subi au cours du temps des démembrements assez conséquents, ainsi de nombreuses espèces primitivement incluses dans ce genre se trouvent transférées dans d'autres genres : *Gnathoncus* Jacquelin-Duval, 1858 ; *Myrmetes* Marseul, 1862 ; *Xenonychus* Wollaston, 1864 ; *Hypocaccus* Thomson, 1867 ; *Euspilotus* Lewis, 1907 ; *Hypocacculus* Bickhardt, 1916-1917 ; *Baeckmanniolus* Reichardt, 1926 ; *Exaesiopus* Reichardt, 1926 et *Chalcionellus* Reichardt, 1932. Après ces démembrements successifs les *Saprinus* demeurent malgré tout le plus important genre d'Histérides de la faune de France avec désormais 24 espèces recensées, rappelons que le dernier catalogue des Coléoptères de France (SAINTE-CLAIRE DEVILLE, 1935-1938) mentionne 16 espèces du genre *Saprinus* (après soustraction des espèces propres à certains genres cités ci-dessus), on constatera que parmi les espèces manquantes 6 ont été longtemps confondues (*S. melas, S. planiusculus, S. subnitescens, S. godeti, S. georgicus, S. aegialius*) et 2 récemment découvertes en France (*S. lugens, S. (M.) gomyi*). Dans la plus récente faune des Histérides Gallo-Rhénane, AUZAT (1916-1937) opta pour de discrètes coupes subgénériques au sein du genre *Saprinus* ; en réalité, les quelques études sur ce genre publiées postérieurement à l'estimable ouvrage du Dr. Auzat (SAULNIER, 1947 a, b, c, d) n'ont pas amélioré et clarifié une situation déjà peu engageante. La faune de France dénote au cours de ce 20^{e} siècle un relâchement qui atteste la nécessité

d'effectuer une nouvelle étude des *Saprinus*, notre travail devrait donc susciter un regain d'intérêt pour les Coléoptères nécrophiles (1).

Pour les collègues désireux de reconnaître les représentants du genre *Saprinus*, nous leur proposons d'effectuer les vérifications suivantes : les Histérides de la faune de France se composent de deux divisions, l'une d'entre elles les *Saprinomorphae* (absence de lobe prosternal) regroupe deux sous-familles, les *Abraeinae* (espèces de petite taille, de forme hémisphérique ou subcylindrique ; à strie élytrale absente ou peu marquée ; antennes insérées sur le front, la marge interne de l'œil est marquée d'une fossule qui permet de recevoir le scape) et les *Saprininae* (espèces de taille moyenne à petite, de forme ovale ou subovale ; à stries élytrales bien marquées, obliques à l'exception de la strie suturale ; antennes insérées sur la marge latérale du front entre l'œil et la base de la mandibule). Nous poursuivons l'examen de certains caractères externes qui permettront une orientation vers le genre *Saprinus* : tibia antérieur large à sillon tarsal bien visible ; prosternum sans fossettes préapicales ; pas de carène transversale relevée entre le front et l'épistome, strie frontale entière ou effacée devant l'épistome, front ponctué sans sillons transversaux en forme de chevrons ; pronotm ponctué ; l'élytre possède une strie apicale qui rejoint la strie suturale, cette dernière strie est parfois absente, le plus souvent longue ou unie à l'arc basal de la 4^{e} strie, cet arc basal ne forme pas trois petits crochets comme chez les *Gnathoncus*.

Genre **Saprinus** Erichson, 1834

TABLEAU DES SOUS-GENRES

1. (2) - Carène prosternale fortement convexe (2) (*pharao*) ..... ***Phaonius*** Reichardt.
2. (1) - Carène prosternale droite ou légèrement concave (2).
3. (4) - Corps de taille moyenne à assez grande supérieure ou égale à 2 mm (3), modérément convexe (*maculatus, semipunctatus, acuminatus, tenuistrius sparsutus, melas, detersus, lugens, planiusculus, semistriatus, sublnitescens, furvus, lautus, algericus, godeti, georgicus, chalcites, virescens, politus, immundus, aegialius, aeneus*) .....***Saprinus*** s. str.

---

(1) La plupart des *Saprinus* prospèrent durant la belle saison dans les matières animales en putréfaction et peuvent dans certains cas être étonnamment nombreux jusqu'à devenir plus abondants que l'ensemble des autres genres de Coléoptères nécrophages !, toutefois une espèce fait exception : *S. virescens* dévore les larves de *Phaedon* sp. sur le cresson des fontaines. Mis à part les biotopes qui viennent d'être énoncés, il est possible d'observer certaines espèces dans d'autres circonstances : excréments (notamment sur les dunes du littoral et en haute montagne), fumiers, poulaillers, champignons pourris, au pied des plantes sur sol sablonneux (plages, dunes et rives sablonneuses des cours d'eaux), spathe d'*Arum dracunculus* L.

(2) Ce caractère est visible vu de profil.

(3) La mesure des imagos s'effectue à partir de l'extremité antérieure du pronotum jusqu'à l'extrémité postérieure des élytres de manière à éviter la tête et le pygidium particulièrement rétractiles chez la plupart des Histérides.

4. (3) - Corps de petite taille inférieure ou égale à 2 mm (4) (1,9-2 mm pour les espèces françaises), convexe, arrondi et d'une corpulence comparable à un *Hypocacculus* du sous-genre *Nessus* (*pastoralis*, *gomyi*) ..... ***Microsaprinus*** Kryzhanovskij et Reichardt.

TABLEAU DES ESPÈCES

(Les caractères morphologiques généralement admis pour reconnaître les représentants des sous-genres *Phaonius* et *Microsaprinus* ne nécessitent pas le maintien d'une classification subgénérique, ces deux sous-genres méritent de tomber en désuétude et ne feront pas l'objet de tableaux des espèces à part.)

1. (46) - Corps de taille moyenne à assez grande supérieure ou égale à 2 mm, modérément convexe.

2. (37) - Stries prosternales internes unies par un arc apical (Fig. 3, 8, 13, 18, 23, 28, 33, 38, 43, 48, 53, 58, 63, 68, 73, 78, 83).

3. (12) - Stries prosternales internes parallèles ou légèrement divergentes (5) (Fig. 3, 8, 13, 18, 23).

4. (5) - Élytre orné d'une macule orangé bien délimitée (Fig. 2). Édéage et 8^{e} urosternite ♂ Fig. 4 à 6 (6). (Fig. 3). (4-6,1 mm) ..... ***maculatus*** (Rossi).

5. (4) - Élytre noir, brun ou rougeâtre, avec ou sans reflet métallique mais n'offrant pas une macule orangé bien délimitée (Fig. 7, 12, 17, 22, 27, 32, 37, 42, 47, 52, 57, 62, 67, 72, 77, 82, 87, 92, 97, 102, 108, 114, 120).

6. (9) - Épipleure thoracique pourvu d'une pilosité assez courte. 4^{e} strie de l'élytre écourtée à sa base ne formant pas un arc vers la trie suturale (Fig. 7, 12).

7. (8) - Carène prosternale fortement recourbée (2). Le front possède au moins dans sa partie antérieure une ponctuation rugueuse qui forme des strigosités. Marge externe du tibia antérieur pourvue de 5 à 7 denticules. Dessus du corps noir ; tibias, mandibules et élytres virant au brun. Édéage et 8^{e} urosternite ♂ Fig. 9 à 11. (Fig. 7, 8). Taille moyenne (4,7-5,2 mm) ..... ***pharao*** Marseul.

8. (7) - Carène prosternale droite (2). Le front possède dans sa partie antérieure une ponctuation assez faible, cette ponctuation devient beaucoup plus forte et grossière latéralement en face des yeux. Marge externe du tibia antérieur pourvue de 6 à 9 denticules. Dessus du corps à reflet bleu métallique (la f. *chobauti* Auzat désigne des spécimens de couleur noire, outre cette variation l'espèce peut présenter des élytres brun rougeâtre). Édéage et 8^{e} urosternite ♂ Fig. 14 à 16. (Fig. 12, 13). Taille grande (4,5-7,5 mm) ..... ***semipunctatus*** (Fabricius).

---

(4) Le critère de taille (1,4-2 mm) pour reconnaître les représentants du sous-genre *Microsaprinus* est sujet à caution puisque deux minuscules espèces (1,6-2,2 mm) ont été récemment décrites parmi les *Saprinus* s. str. (PENATI et VIENNA, 1993 ; GOMY et VIENNA, 1994). Désormais, il convient de rechercher des caractères discriminatoires plus convaincants pour maintenir le sous-genre *Microsaprinus*.

(5) Pour éviter différentes interprétations de la sinuosité des stries prosternales internes, nous nous bornerons à observer le prosternum dans un plan parfaitement perpendiculaire.

(6) L'examen du métasternum permettra à ceux qui le désirent de séparer les deux sexes avant extraction de l'organe sexuel : ♂♂ métasternum plat ou concave, ♀♀ métasenum convexe. Outre ce dimorphisme sexuel assez net, chez de nombreuses espèces la ♀ possède un prosternum plus large ou plus robuste, dans ce cas les stries prosternales sont plus divergentes ; *chalcites* et *georgicus* présentent un autre caractère sexuel : ♂♂ deux tubercules le long de la strie métasternale postérieure, ♀♀ pas de tubercule le long de la strie métasternale postérieure. Le rituel examen du 8^{e} urosternite ♂ permettra de faciliter et d'assurer la détermination des espèces, de même notre choix se limite au sexe ♂ concernant les caractères prosternaux mentionnés dans ce tableau en raison du léger dimorphisme sexuel observé sur le prosternum.

9. (6) - Épipleure thoracique glabre. 4e strie de l'élytre incurvée vers la strie suturale (Fig. 17, 22, 27, 32, 37, 42, 47, 52, 57, 62, 67, 72, 77, 82, 87, 92, 97, 102, 108, 114, 120).

10. (11) - Les stries prosternales internes forment un arc apical peu recourbé (Fig. 18). La 4e strie des élytres ne rejoint pas la strie suturale (dans la f. *berardi* Thérond la 4e strie est unie à la strie suturale), interstries 1 et 3 étroites laissant place à une intestrie 2 plus large. La ponctuation remonte difficilement au-delà de la moitié de l'élytre par contre elle peut parfois envahir la 1re interstrie (Fig. 17). Dessus du corps à reflet bronzé. Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 19 à 21. (2,8-4,6 mm) ..... ***acuminatus*** (Fabricius).

11. (10) - Les stries prosternales internes forment un arc apical semicirculaire (Fig. 23). 4e strie des élytres unie à la strie suturale, interstries 1 à 3 à peu près d'égale largeur, ponctuation présente sur toute la superficie de l'élytre seule la région périscutellaire demeure plus faiblement ponctuée (Fig. 22). Dessus du corps noir, élytres noir à brun rougeâtre. Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 24 à 26. (2,3-4,3 mm) ..... ***tenuistrius sparsutus*** Solsky.

12. (3) - Stries prosternales internes fortement divergentes (Fig. 28, 33, 38, 43, 48, 53, 58, 63, 68, 73, 78, 83).

13. (24) - Stries prosternales internes divergentes de la base jusqu'au point de jonction avec les stries prosternales externes, de la jonction des stries prosternales internes et externes jusqu'à l'arc apical les stries prosternales sont parallèles ou obliques (Fig. 28, 33, 38, 43, 48, 53).

14. (19) - Ponctuation dense ou même rugueuse sur toute la superficie de l'élytre à l'exception de plusieurs espaces imponctués (surfaces miroitantes) situés sur le calus huméral, la région périscutellaire et lorsqu'elle est présente dans la 2e interstrie, stries fortement altérées par la ponctuation dense (Fig. 27, 32, 37).

15. (16) - Les deux espaces imponctués périscutellaires des élytres sont délimités en quart de lune (Fig. 27), (la f. *dayremi* Auzat désigne des spécimens dépourvus d'espace imponctué dans la 2e interstrie, dans la f. *navasi* Fuente la 4e strie est unie à la strie suturale). Édéage et 8e utrosternite ♂ Fig. 29 à 31. (Fig. 28). (5,3-7 mm) ..... ***melas*** Küster.

16. (15) - Les deux espaces imponctués périscutellaires des élytres ne sont pas délimités en quart de lune (Fig. 32, 37).

17. (18) - Les deux espaces imponctués périscutellaires des élytres ont une délimitation postérieure rectiligne (Fig. 32), (la f. *nisetei* J. Müller désigne des spécimens pourvus d'un espace imponctué dans la 3e interstrie qui communique avec l'espace imponctué de la 2e interstrie et l'espace imponctué périscutellaire, la f. *elaenae* Thérond désigne des spécimens dépourvus d'espace imponctué dans la 2e interstrie, dans la f. *martinae* Thérond la 4e strie est unie à la strie suturale). Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 34 à 36. (Fig. 33). (3,9-6,2 mm) ..... ***detersus*** (Illiger).

18. (17) - Les deux espaces imponctués périscutellaires des élytres ont une délimitation arrondie (Fig. 37). Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 39 à 41. (Fig. 38). (5-7 mm) ..... [***lugens*** Erichson]

19. (14) - Ponctuation élytrale régulière, espacée et non rugueuse ne remontant pas dans les interstries, la 1re interstrie est généralement chargée de strigosités, stries bien visibles (Fig. 42, 47, 52).

20. (21) - 3e strie des élytres très courte, strie suturale intermittente et peu marquée (Fig. 42). Strie frontale visible entre le front et l'épistome. Mésosternum irrégulièrement ponctué, ponctuation assez grosse vers les bords latéraux et très faible au centre. Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 44 à 46. (Fig. 43). (3,2-5 mm) ..... ***planiusculus*** Motchoulsky.

21. (20) - 3e strie des élytres bien développée, strie suturale nettement marquée (Fig. 47, 52). Strie frontale effacée entre le front et l'épistome (rarement entière). Mésosternum uniformément ponctué sur toute sa surface.

22. (23) - 3e strie des élytres irrégulièrement courbe, la strie suturale est formée d'un sillon peu profond et d'une succession de grosses ponctuations (Fig. 47), (dans la f. *asphaltinus* Hochhuth la strie suturale est totalement abscente). Ponctuation mésosternale grosse et espacée. Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 49 à 51. (Fig. 48). (3,2-5,9 mm) ..... ***semistriatus*** (Scriba).

23. (22) - 3e strie des élytres régulièrement courbe, stries 1 à 4 parallèles les unes par rapport aux autres ; la strie suturale est formée d'un profond sillon et d'une succession de petites ponctuations (Fig. 52), (dans la f. *fagniezi* Auzat la 4e strie est unie à la strie suturale). Ponctuation mésosternale fine et très espacée. Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 54 à 56. (Fig. 53). (3,2-5,6 mm) ..... ***subnitescens*** Bickhardt.

24. (13) - Stries prosternales internes divergentes de la base jusqu'à l'arc apical (Fig. 58, 63, 68, 73, 78, 83).

25. (26) - Ponctuation assez serrée sur toute la superficie de l'élytre à l'exception d'un espace imponctué périscutellaires qui s'étend parfois jusqu'à la 3e interstrie (Fig. 57), (dans la f. *cabanesi* Thérond la 4e strie est unie à la strie suturale). Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 59 à 61. (Fig. 58). (3-5,1 mm) ..... ***furvus*** Erichson.

26. (25) - Ponctuation élytrale plus espacée mais présente uniquement dans la moitié postérieure de l'élytre, quant aux premières interstries elles peuvent éventuellement être envahies d'une ponctuation affaiblie (Fig. 62, 67, 72, 77, 82).

27. (33) - La ponctuation élytrale ne remonte pas dans la 1re interstrie à l'exception de quelques strigosités et parfois quelques points épars (Fig. 62, 67, 72). Pronotum sans fossette postoculaire, disque nettement et distinctement ponctué.

28. (29) - Massue antennaire brun foncé à pubescence grisâtre. Édéage et 8e urosternite ♂ Fig. 64 à 66. (Fig. 62, 63). (3,7-4,2 mm) ..... ***lautus*** Erichson.

29. (28) - Massue antennaire brun rougeâtre ou franchement rougeâtre.

30. (34) - Strie suturale interrompue ne rejoignant pas la 4e strie ; strie humérale unie à la strie subhumérale interne, cette strie prend l'apparence d'une strie dorsale ordinaire (Fig. 67, 72). Pas de tubercule le long de la strie métasternale postérieure chez les ♂.

31. (32) - Mésosternum finement ponctué. Pronotum convexe. 8e urosternite ♂ dépourvu de lobe polychète (Fig. 69). Édéage ♂ Fig. 70, 71. (Fig. 67, 68). (2,8-3,6 mm) ..... ***algericus*** (Paykull).

32. (31) - Mésosternum grossièrement ponctué. Pronotum peu convexe. 8e urosternite ♂ pourvu de deux lobes polychètes (Fig. 74). Édéage ♂ Fig. 75, 76. (Fig. 72, 73). (3,2-4 mm) ..... ***godeti*** (Brullé).

33. (27) - La ponctuation élytrale remonte dans la 1re interstrie et peut se propager dans la 2e interstrie (Fig. 77, 82). Pronotum avec deux fossettes postoculaires ; disque lisse ou à ponctuation faible, peu profonde et subtile à observer.

34. (30) - Strie suturale unie à la 4e strie, la strie humérale ne rejoint pas la strie subhumérale interne ou bien lorsqu'elles sont unies elles forment une strie anguleuse (Fig. 77, 82). Présence de deux tubercules le long de la strie métasternale postérieure chez le ♂.

35. (36) - Corps arrondi à reflet bronzé obscur, angles antérieurs du pronotum peu prononcés et assez arrondis. Mésosternum couvert d'une ponctuation profonde, strie mésosternale nettement incurvée. Marge préapicale du 8e urosternite ♂ pourvue d'une frange de longues soies (Fig. 79), les lobes latéraux de l'édéage ♂ présentent à leurs extrémités un angle droit (Fig. 80). (Fig. 77, 78, 81). (2-3,3 mm) ..... ***georgicus*** Marseul.

36. (35) - Corps peu arrondi et plus allongé à reflet bronzé clair, angles antérieurs du pronotum prononcés et aigus. Mésosternum couvert d'une ponctuation peu profonde et superficielle, strie mésosternale faiblement incurvée. Marge préapicale du 8e urosternite ♂ pourvue d'une frange de courtes soies

(Fig. 84), extrémité des lobes latéraux de l'édéage ♂ arrondi (Fig. 85). (Fig. 82, 83, 86). (2-3,2 mm) ..... ***chalcites*** (Illiger).

37. (2) - Les stries prosternales internes ne sont pas unies par un arc apical (Fig. 88, 93, 98, 103, 109, 115, 121).

38. (39) - Corps vert à bleu métallique. Disque du pronoyum distinctement ponctué. Élytre ponctué sur toute sa surface à l'exception d'un espace impontué périscutellaire qui n'a pas un contour bien délimité, la ponctuation s'affaiblit progressivement juste avant la strie apicale mais ne forme pas vraiment une bande lisse le long de cette strie (Fig. 87). Édéage et 8^{e}urosternite ♂ Fig. 89 à 91. (Fig. 88). (2,7-3,4 mm) ..... ***virescens*** (Paykull).

39. (38) - Corps noir ou à reflet bronzé obscur. Disque du pronotum lisse ou très faiblement ponctué. Élytre densément ponctué à l'exception d'un grand espace spéculaire imponctué clairement délimité entre la 2^{e} strie et la strie suturale, cette surface lisse est traversée ou divisée par la 4^{e} strie ; présence d'une bande lisse le long de la strie apicale (en examinant sous un fort grossissement on aperçoit tout de même quelques ponctuations fines et éparses), (Fig. 92, 97, 102, 108).

40. (41) - Espace spéculaire interne (7) allongé atteignant le 2/3-3/5 de la longueur de l'élytre ; espace spéculaire externe (7) fortement étranglé par de la ponctuation le long de la 4^{e} strie ; espace spéculaire externe petit, deux à trois fois plus court que l'interne (Fig. 92), (dans la f. *buyssoni* Auzat la 4^{e} strie est absente, les espaces spéculaires interne et externe ne sont donc plus séparés). Édéage et 8^{e} urosternite ♂ Fig. 94 à 96. (Fig. 93). (2,2-3,7 mm) ..... ***politus*** (Brahm).

41. (40) - Espace spéculaire interne court atteignant près de la moitié de la longueur de l'élytre, espace spéculaire externe peu étranglé par de la ponctuation le long de la 4^{e} strie, espace spéculaire externe assez grand entre 1/2 et 4/5 de la longueur de l'interne (Fig. 97, 102, 108).

42. (43) - Strie suturale de l'élytre raccourcie, non unie à la 4^{e} strie (la f. *saulnieri* Thérond désigne des spécimens dont la strie suturale est unie à la 4^{e} strie) ; base de l'espace spéculaire externe envahie par une abondante et dense ponctuation, 1re et 3^{e} stries indiscernables dans la ponctuation dense (Fig. 97). Ponctuation grossière et large le long de la base du pronotum. Édéage et 8^{e} urosternites ♂ Fig. 99 à 101. (Fig. 98). (2,5-3,9 mm) ..... ***immundus*** (Gyllenhal).

43. (42) - Strie suturale de l'élytre unie à la 4^{e} strie, base de l'espace spéculaire externe partiellement envahie par de la ponctuation, 1re et 3^{e} stries discernables dans la ponctuation serrée (Fig. 102, 108). Ponctuation moins désordonnée et peu dilatée le long de la base du pronotum.

44. (45) - Dans la moitié postérieure des élytres la ponctuation a une disposition non régulière et serrée, verticalement les points sont souvents confluents et forment des lignes désordonnées alors que latéralement ils sont séparés les uns des autres par environ 0,5 fois leur diamètre ; espace spéculaire externe en moyenne 1/3 plus court que l'interne (Fig. 102), (la f. *garnieri* Thérond désigne des spécimens qui possèdent la strie suturale raccourcie et qui n'atteint pas la 4^{e} strie ; dans la f. *therondi* Auzat la 3^{e} strieest aussi longue que les autres, elle traverse ainsi tout l'espace spéculaire externe). Extrémité des lobes latéraux de l'édéage ♂ non dilatée (Fig. 105, 107), 8^{e} urosternite ♂ Fig. 104. (Fig. 103, 106). (2,4-3,6 mm) ..... ***aegialius*** Brenske et Reitter.

45. (44) - Dans la moitié postérieure des élytres la ponctuation a une disposition régulière et un peu espacée, les points sont séparés les une des autres par environ 1 fois leur diamètre ; espace spéculaire externe en moyenne 1/4

---

(7) Le terme d'interstrie ne peut s'appliquer ici puisque dans ce groupe la 3^{e} strie est soit très courte, soit abscente et la 5^{e} strie inexistante, nous proposons donc une définition plus appropriée : l'espace spéculaire interne correspond à une surface miroitante comprise entre la strie suturale et la 4^{e} strie, l'espace spéculaire externe se localise entre la 4^{e} strie et la 2^{e} strie.

plus court que l'interne (Fig. 108), (la f. *fulminans* Koltze et Preller est caractérisée par l'abscence de la 4^{e} strie, les espaces spéculaires interne et externe ne sont donc plus traversés par cette strie). Extrémité des lobes latéraux de l'édéage ♂ dilatée (Fig. 111, 113), 8^{e} urosternite ♂ Fig. 110. (Fig. 109, 112). (2,3-3,4 mm) ..... ***aeneus*** (Fabricius).

46. (1) - Corps de petite taille inférieure ou égale à 2 mm, convexe, arrondi et d'une corpulence analogue à un *Hypocacculus* du sous-genre *Nessus*.

47. (48) - Couleur générale du corps assez claire ; tête, pronotum et élytres virant au roux assez rouge. Stries 2 et 3 des élytres plus longues que les stries 1 et 4, ponctuation fine mais assez forte entre la strie suturale et la 4^{e} strie (Fig. 114). Épistome large, entièrement mat et rigueusement ponctué. Prosternum assez court et robuste (Fig. 115). Extrémité des lobes latéraux de l'édéage ♂ dilatée à contours bien arrondis, tegmen aussi large que la dilatation apicale des lobes latéraux, roux (Fig. 117 à 119), 8^{e} urosternite ♂ court Fig. 116 ..... ***pastoralis*** Jacquelin-Duval.

48. (47) - Couleur générale du corps foncée ; tête noire, pronotum brun foncé et élytres brun rougeâtre. Stries 1 à 4 des élytres d'égale longueur, ponctuation fine entre la strie suturale et la 4^{e} strie (Fig. 120). Épistome normal, mat et rugueusement ponctué vers l'avant. Prosternum assez mince (Fig. 121). Extrémité des lobes latéraux de l'édéage ♂ dilatée puis progressivement rétrécie et pointue, tegmen bien plus large que la dilatation apicale des lobes latéraux, roux très clair (Fig. 123 à 125), 8^{e} urosternite ♂ allongé Fig. 122 ..... ***gomyi*** Secq.

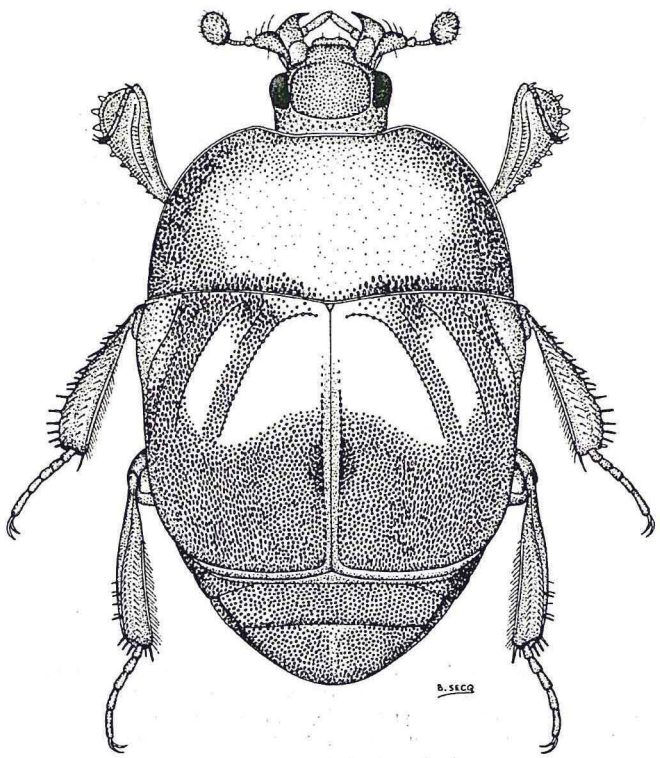


Fig. 1 : *Saprinus (s.str.) melas* Küster, habitus.

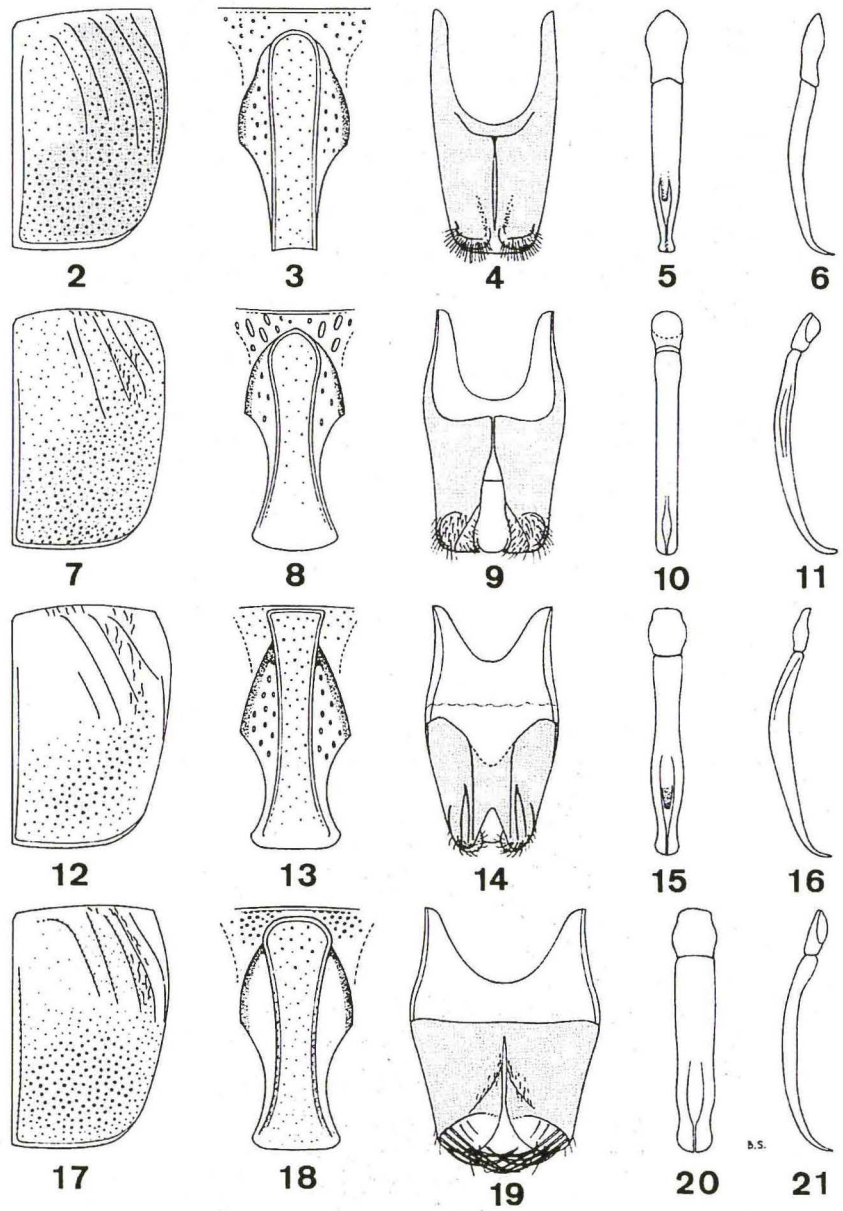


Fig. 2 à 6 : *S. (s.str.) maculatus* (Rossi). — Fig. 7 à 11 : *S. (Phaonius) pharao* Marseul. — Fig. 12 à 16 : *S. (s.str.) semipunctatus* (Fabricius). — Fig. 17 à 21 : *S. (s.str.) acuminatus (Fabricius).* — Fig. 2, 7, 12, 17 : élytre. — Fig. 3, 8, 13, 18 : prosternum. — Fig. 4, 9, 14, 19 : 8e urosternite ♂ en vue ventrale. — Fig. 5, 10, 15, 20 : édéage ♂ en vue dorsale. — Fig. 6, 11, 16, 21 : édéage ♂ en vue de profil.

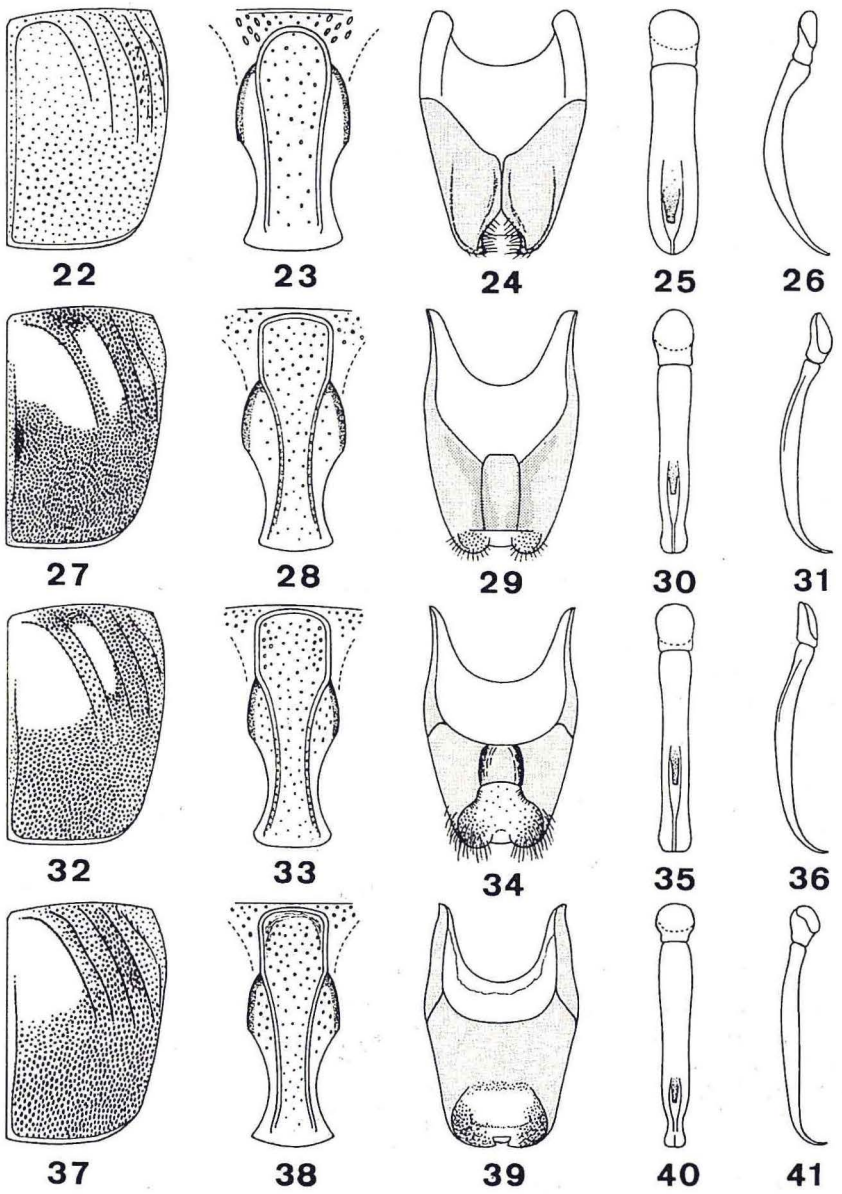


Fig. 22 à 26 : *S. (s.str.) tenuistrius sparsutus* Solsky. — Fig. 27 à 31 : *S. (s.str.) melas* Küster. — Fig. 32 à 36 : *S. (s.str.) detersus* (Illiger). — Fig. 37 à 41 : *S. (s.str.)* lugens Erichson. — Fig. 22, 27, 32, 37 : élytre. — Fig. 23, 28, 33, 38 : prosternum. — Fig. 24, 29, 34, 39 : 8e urosternite ♂ en vue ventrale. — Fig. 25, 30, 35, 40 : édéage ♂ en vue dorsale. — Fig. 26, 31, 36, 41 : édéage ♂ en vue de profil.

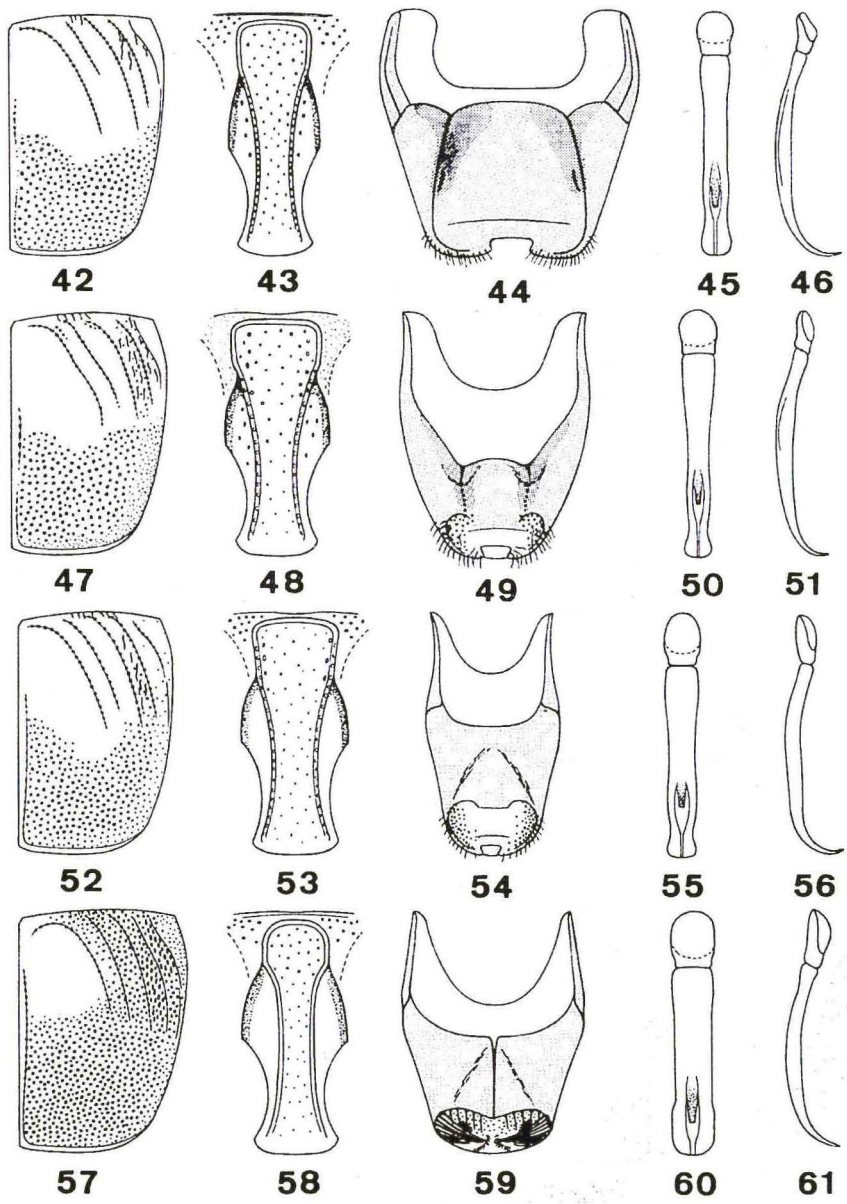


Fig. 42 à 46 : *S. (s.str.) planiusculus* Motchoulsky. — Fig. 47 à 51 : *S. (s.str.) semistriatus* (Scriba). — Fig. 52 à 56 : *S. (s.str.) subnitescens* Bickhardt. — Fig. 57 à 61 : *S. (s.str.) furvus* Erichson. — Fig. 42, 47, 52, 57 : élytre. — Fig. 43, 48, 53, 58 : prosternum. — Fig. 44, 49, 54, 59 : 8e urosternite ♂ en vue ventrale. — Fig. 45, 50, 55, 60 : édéage ♂ en vue dorsale. — Fig. 46, 51, 56, 61 : édéage ♂ en vue de profil.

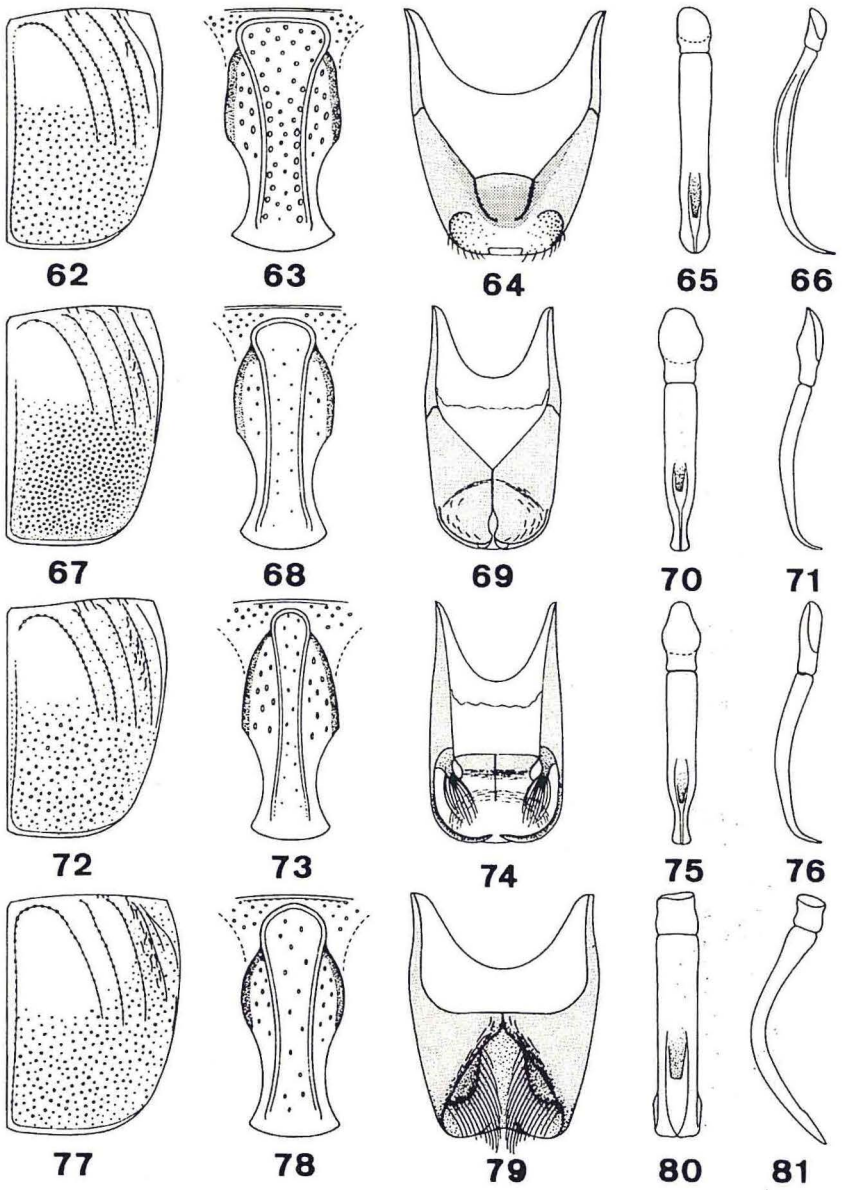


Fig. 62 à 66 : *S. (s.str.) lautus* Erichson. — Fig. 67 à 71 : *S. (s.str.) algericus* (Paykull). — Fig. 72 à 76 : *S. (s.str.) godeti* (Brullé). — Fig. 77 à 81 : *S. (s.str.) georgicus* Marseul. — Fig. 62, 67, 72, 77 : élytre. — Fig. 63, 68, 73, 78 : prosternum. — Fig. 64, 69, 74, 79 : 8^{e} urosternite ♂ en vue ventrale. — Fig. 65, 70, 75, 80 : édéage ♂ en vue dorsale. — Fig. 66, 71, 76, 81 : édéage ♂ en vue de profil.

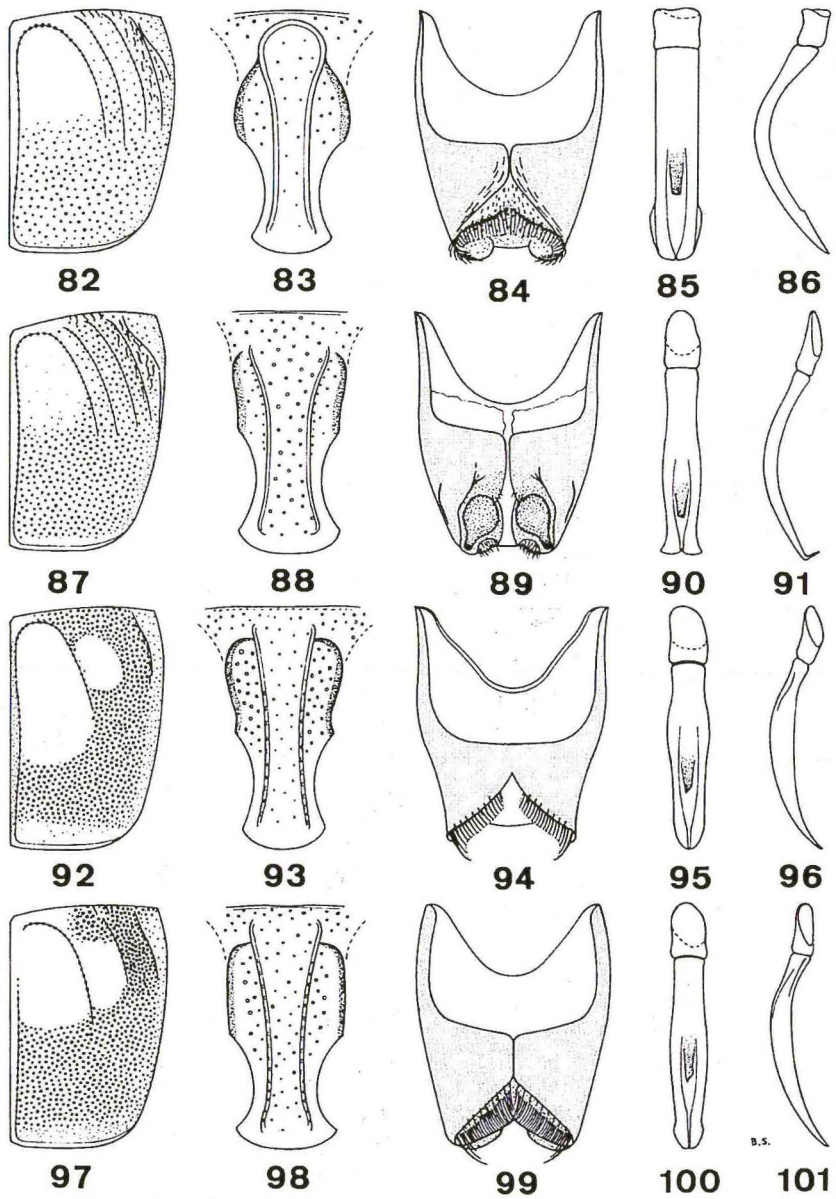


Fig. 82 à 86 : *S. (s.str.) chalcites* (Illiger). — Fig. 87 à 91 : *S. (s.str.) virescens* (Paykull). — Fig. 92 à 96 : *S. (s.str.) politus* (Brahm). — Fig. 97 à 101 : *S. (s.str.) immundus* (Gyllenhal). — Fig. 82, 87, 92, 97 : élytre. — Fig. 83, 88, 93, 98 : prosternum. — Fig. 84, 89, 94, 99 : 8^{e} urosternite ♂ en vue ventrale. — Fig. 85, 90, 95, 100 : édéage ♂ en vue dorsale. — Fig. 86, 91, 96, 101 : édéage ♂ en vue de profil.

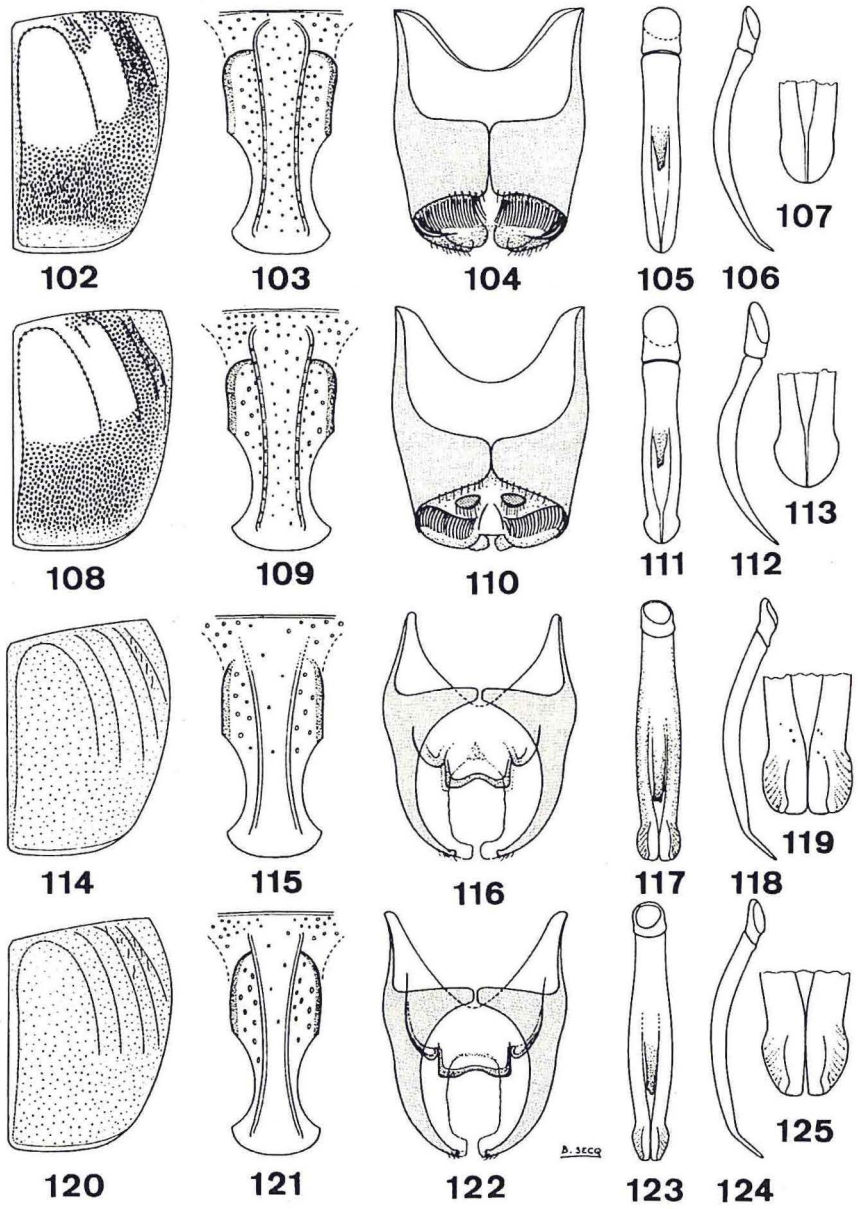


Fig. 102 à 107 : *S. (s.str.) aegialius* Brenske et Reitter. — Fig. 108 à 113 : *S. (s.str.) aeneus* (Fabricius). — Fig. 114 à 119 : *S. (Microsaprinus) pastoralis* Jacquelin-Duval. — Fig. 120 à 125 : *S. (Microsaprinus) gomyi* Secq. — Fig. 102, 108, 114, 120 : élytre. — Fig. 103, 109, 115, 121 : prosternum. — Fig. 104, 110, 116, 122 : 8^{e} urosternite ♂ en vue ventrale. — Fig. 105, 107, 111, 113, 117, 119, 123, 125 : édéage ♂ en vue dorsale. — Fig. 106, 112, 118, 124 : édéage ♂ en vue de profil.

Notes de chasse et Observations diverses

— *Acritus komai* Lewis, espèce nouvelle pour la faune de l'île de La Réunion *(Coleoptera Histeridae).*

En 1983, dans sa révision magistrale de la faune histéridologique des Mascareignes (*Ann. Mus. civ. St. nat. Genova,* 84 : 269-348), Y. GOMY citait 20 espèces de l'île de La Réunion. S'agissant d'une étude basée principalement sur du matériel récolté au cours de chasses intensives dans les biotopes les plus divers et pendant 9 années consécutives, on pouvait penser que cette faune insulaire avait livré tous ses secrets.

Récemment, l'un de nous (J.-Y. M.) a eu la possibilité de placer un piège d'interception de vol au lieu-dit Chemin des Colimaçons, dans la Commune de St. Leu, du 16 au 30 juin 1996. Une description de ce piège a été publiée récemment par DÉGALLIER & ARNAUD (1995, *Bull. ACOREP,* 23 : 57-58). Parmi les rares Coléoptères présents à cette époque de l'année (saison sèche), un *Acritus komai* Lewis mâle était identifié comme une nouveauté pour la faune de cette île. Il n'est pas étonnant de trouver cette espèce à La Réunion étant donné qu'elle était déjà connue de l'île Maurice. C'est une espèce sub-cosmopolite, bien reconnaissable par sa striation dorsale et ventrale (GOMY, *op. cit. ;* figs. 5d, 6d et 7d ; GOMY, 1987, *Nouv. Rev. Ent., N.S.,* 4(3) : 281-282 ; fig. 2) et son édéage (GOMY, 1986, *Cour. Forsch.-Inst. Senckenberg,* 81 : 25-39 ; figs. 4-5).

Cette découverte inattendue montre d'une part, que les faunes ne sont pas immuables, s'adaptant sans cesse aux changements du milieu et d'autre part, que l'emploi de techniques de récolte différentes de celles utilisées traditionnellement permet TOUJOURS de faire des découvertes intéressantes, même lorsque l'on pense avoir fait le tour de sa région. Cette remarque s'adresse aussi aux amateurs de la Faune de France.

Nicolas DÉGALLIER & Jean-Yves MEUNIER, ORSTOM, B.P. 5045,
F 34032 MONTPELLIER CEDEX 01.

BINOCULAIRES

à partir de 2 000 Fr. T.T.C. - Excellent rapport Qualité-Prix

ATELIER « *La Trouvaille* », 4 rue de Bellegarde B.P. 19 F 30129 MANDUEL

Tél.: (33) 66.20.68.63 Fax: (33) 66.20.68.64

De l'emploi du tube à aspiration pour la capture à vue de Diptères Syrphides adultes

par Jean-Pierre SARTHOU

École Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse, Laboratoire d'Entomologie
145, avenue de Muret, F 31076 Toulouse Cedex

Résumé : Un nouvel instrument de capture à vue des Diptères Syrphidés est présenté, des conseils de fabrication sont donnés et les intérêts et limites du tube à aspiration sont discutés.

Summary : A new sight catch instrument for Hoverflies (Diptera) is presented, making advices are given and relevances and limits of this drawing up tube are discussed.

Mots-Clés : Diptères, Syrphidés, chasse à vue, tube à aspiration, intérêts et limites.

PROBLÉMATIQUE

Dans le cadre de l'étude de l'écologie des peuplements des Diptères Syrphidés que j'ai entreprise au début de l'année 1993 (afin de comprendre « l'utilisation » que ces auxiliaires de l'agriculture font, au fil des saisons, des diverses composantes paysagères plus ou moins anthropisées des agroécosystèmes), j'ai été confronté au problème du choix d'une méthode de capture parmi celles existantes.

J'ai opté, dans un premier temps, pour une chasse à vue qui offre l'avantage, par rapport au piégeage, de pouvoir observer l'insecte *in natura.* En contrepartie, elle nécessite évidemment la présence du chasseur et lui ôte ainsi la possibilité de prospecter plusieurs sites en même temps (condition nécessaire à une bonne approche de la dynamique spatio-temporelle de ces insectes dans un paysage) à moins de recruter plusieurs chasseurs œuvrant simultanément mais qui introduisent alors un biais significatif et à prendre en compte : le fameux « effet expérimentateur ».

Afin de pallier tous ces inconvénients, j'ai opté dans un second temps pour une technique de piégeage en continu sur plusieurs sites, à l'aide de tentes Malaise (SARTHOU & TERRON, 1995).

Mais revenons à la chasse à vue. La technique de chasse traditionnellement et largement employée par les syrphidologues est celle du filet à papillons. J'ai utilisé cette technique au début de mon étude, jusqu'au jour où... un syrphe adulte d'une espèce encore absente de ma

collection, est venu se poser sur une feuille au beau milieu d'un buisson de *Viburnum tinus*. Connaissant les remarquables aptitudes voilières de ces Diptères, je savais ma tentative de capture vaine avec ce filet ne pouvant être manipulé de façon adéquate dans cet entrelacs de branches et de feuilles.

J'ai alors regretté de ne pas disposer d'un instrument de capture pouvant s'insinuer dans cette végétation, puisque je voyais ce syrphe à 30 cm de mes yeux et néanmoins inaccessible. Mais, n'ayant pas les talents de capture à distance d'un caméléon...

L'idée d'un instrument de chasse très simple, étroit et long, fonctionnant par aspiration, m'est alors venue à l'esprit.

DESCRIPTION DU TUBE À ASPIRATION

Le principe de fonctionnement de cet instrument est identique à celui de l'aspirateur à bouche bien connu.

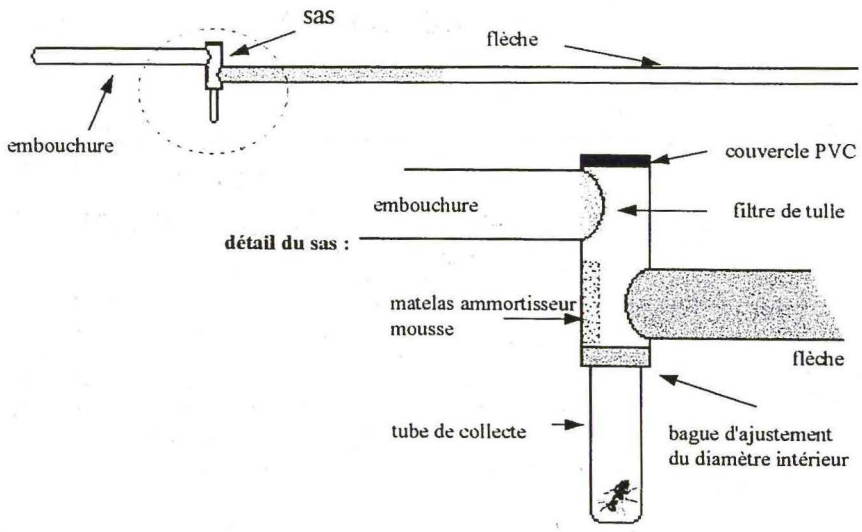


Fig. 1. — Le tube à aspiration.

Les 3 parties à savoir : l'embouchure (18,5 cm), le sas (5,5 cm) et la flèche (87 cm) proviennent d'un seul et même tube de méthacrylate 14/18 (diamètre intérieur 14 mm, diamètre extérieur 18 mm) de 2 m de long, incolore et translucide.

Le tube à aspiration peut être très facilement confectionné de la façon suivante :

• percer le sas de 2 trous opposés de 180° et décalés de 20 mm en leur centre, exécutés d'abord à la perceuse (foret de 3 mm) en faisant jouer celle-ci de façon à agrandir le trou, puis élargis à 14 mm de diamètre à l'aide d'une lime queue-de-rat

• limer une des 2 extrémités de l'embouchure et de la flèche (toujours avec la lime queue-de-rat) de façon à leur donner un profil en arc-de-cercle épousant précisément la demi-circonférence extérieure du sas au niveau des 2 trous

• effectuer l'assemblage par collage à l'Araldite (durcisseur rapide) du sas avec l'embouchure d'un côté et avec la flèche de l'autre

• placer à l'intérieur du sas :

— premièrement, sur la paroi opposée au trou d'arrivée de l'insecte aspiré, un petit morceau de polystyrène-mousse de 15×20 mm^2 et de 2 mm d'épaisseur environ, faisant office de matelas amortissant l'arrivée parfois brutale de l'insecte afin qu'il ne s'abîme pas

— deuxièmement, devant l'orifice du sas menant à l'embouchure, un morceau de tulle aux mailles de 1 mm^2 environ, afin évidemment de ne pas avaler l'insecte

• fermer le haut du sas avec un morceau circulaire de PVC et le bas avec une bague en plastique souple d'un diamètre intérieur identique au diamètre extérieur des tubes de collecte, le tout étant collé à l'Araldite également.

Je conseille de positionner la flèche sur le trou inférieur du sas ce qui permet d'avoir les yeux 10 cm au-dessus de celle-ci et donc d'apprécier plus facilement la distance à laquelle le syrphe se trouve de son entrée. Un regard trop tangentiel à l'axe de la flèche rend difficilement appréciable la distance maximale de capture (c'est-à-dire le moment où l'on effectue une aspiration franche) qui est de 1,5 cm environ. Ainsi, je ne recommande pas d'allonger exagérément cet instrument (qui mesure ici 107 cm) car cela aurait un double effet négatif :

— augmentation des tremblements en bout de flèche,

— axe du regard encore plus tangentiel à l'axe de la flèche.

Enfin, cette position inférieure permet à l'insecte de tomber rapidement dans le tube après avoir été réceptionné par le morceau de polystyrène-mousse.

L'aspect incolore et translucide du tube semble peu discernable pour les syrphes et ne pas effaroucher tout au moins ces Diptères (et bon nombre d'autres insectes pour avoir fait des essais assez larges) à condition de s'en approcher doucement.

Enfin, je pense qu'il est préférable de peindre les 20 ou 30 premiers centimètres de la flèche (côté sas) afin d'assombrir le conduit de fuite vu par le syrphe de l'intérieur du sas et de ne pas l'inciter à s'y engager.

Utilité et efficacité

Cet instrument de chasse présente donc en premier lieu l'avantage de pouvoir capturer un syrphe ou autre insecte pas trop solidement accroché au support (ou prenant son envol puisque l'aspiration de l'insecte intervient en fait à ce moment-là), à l'intérieur d'un buisson ou de toute autre formation végétale dense, endroits où ne peut être employé le classique filet à papillons largement utilisé par contre en milieu prairial.

Il est également possible, et cela m'est arrivé plusieurs fois, de capturer un syrphe en vol stationnaire, qu'il fût en phase de défense territoriale (*Eristalis* sp., *Xylota segnis*) ou en phase de prospection alimentaire ou de ponte (*Episyrphus balteatus, Sphaerophoria scripta, Scaeva* sp.).

D'autre part, il présente l'avantage notable de ne nécessiter aucun geste ample ni brutal de capture de la part de l'expérimentateur, puisqu'il est impératif au contraire de procéder avec douceur et même lenteur dans la phase d'approche ultime. Quant à l'aspiration, qui ne doit pas être trop forte sous peine d'endommager l'insecte, elle ne génère pas non plus de mouvement particulièrement visible. Ainsi, il m'a maintes fois été donné de constater que la capture d'un syrphe en un point donné, n'entraînait pas la fuite d'individus se trouvant à 1 m ou 1,5 m du premier, contrairement à la chasse au filet qui fait fuir la plupart des syrphes dans un rayon de 5 ou 6 mètres minimum autour du point de capture.

Enfin, des mesures d'efficacité de cette technique ont montré qu'un expérimentateur d'une habileté normale et au bout de quelques minutes d'entraînement, arrive à un taux de réussite oscillant entre 70 et 90 % ; la durée moyenne de capture est de 40 secondes par syrphe entre le moment où l'insecte est repéré et celui où la recherche d'un autre individu reprend ; entre-temps le tube collecteur contenant le syrphe capturé a été fermé avec du coton, mis dans une sacoche portée à la taille et un nouveau tube a été placé sous le sas.

Conclusion

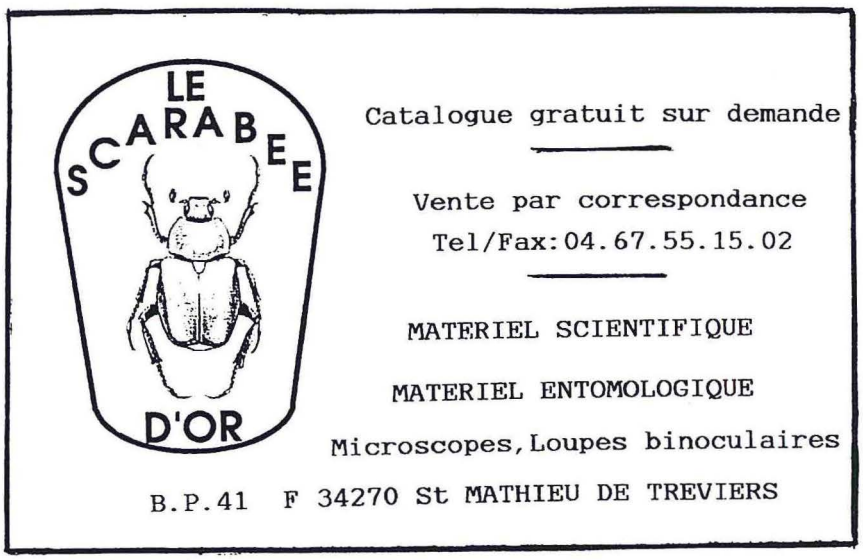
Personnellement, je me sers de cette technique chaque fois qu'une séance de chasse s'impose, y compris en milieu prairial, et un collègue, chercheur à l'INRA, l'utilise également au moins en partie pour la capture de Diptères Dolichopodidés.

Toutefois, je ne pense pas qu'elle présente une telle efficacité pour tous les taxons potentiellement capturables de cette façon, tout simplement parce que les syrphes adultes présentent le réel avantage (pour le chasseur !) de voler sur place d'une part et surtout d'être floricoles et donc de se poser fréquemment pendant plusieurs secondes sur une fleur ou une feuille couverte de grains de pollen ou de miellat de pucerons.

Néanmoins, bien des insectes de divers taxons (beaucoup d'autres Diptères, d'Hyménoptères) ont été capturés à l'aide de ce tube qui, à l'usage sur le terrain, offre l'illusion de véritables scènes de chasse à la « sarbacane »... à aspiration.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

SARTHOU (J. P.), TERRON (G.), 1995. — Les Diptères Syrphidés du Sud-Ouest de la France : approche méthodologique de leur étude et premières données biogéographiques remarquables. — *in :* Inventaire et cartographie des Invertébrés comme contribution à la gestion des milieux naturels. Ed. Secrétariat de la Faune et de la Flore ; coll. Patrimoines naturels, *sous-presse.*



Notes de chasse et Observations diverses

— Addendum à la note relative au site d'Opoul (Pyrénées Orientales) sur les nidifications d'Apoïdes et la présence de *Leucospis biguetina* Jurine *(Hymenoptera).*

Suite à un hiver particulièrement humide et de forts épisodes de tramontane, la plupart des tiges de Férule poussées en 1995, ont été couchées, arrachées et brisées. C'est ce que j'ai constaté lors d'une courte visite du site en avril 1996. Cela, sur le moment, m'a inquiété pour la suite de mes observations ; ceci bien à tort, car tous ces bris, s'ils n'ont pas fait l'affaire des Xylocopes, ont favorisé la nidification d'*Hoplitis (Alcidamea) acuticornis* Dufour & Perris et de fait, augmenté la population de son parasite, *Leucospis biguetina* Jurine. En juillet 1996, j'ai examiné une quarantaine de nids d'*Hoplitis acuticornis* et trouvé du matériel intéressant concernant le *Leucospis,* notamment des spécimens mâles et des larves. Une série de documents photographiques et des données diverses complètent cette collecte. En faisant l'inventaire de tous les nids collectés depuis 1994, j'ai constaté que si 40 % d'entre eux sont touchés par le Leucospis, le taux de parasitage ne représente que 18 % du total des cellules. J'ai replacé sur site, après les avoir soigneusement refermés, la plupart des nids actifs et sains d'*H. acuticornis.*

Quant à ***Hoplitis (Alcidamea) tridentata*** Dufour & Perris, je peut maintenant affirmer que cette espèce **est aussi un hôte de *Leucospis biguetina,*** après la découverte d'un ancien nid parasité (N160). Les forages montrent qu'il y a eu émergence de 7 parasites, et les restes secs de 2 imagos (en place et identifiables) me confirment que *Leucospis biguetina* parasite bien cette autre Abeille, comme le le pressentais.

A noter que *Ferula communis* L. (grande et petite variétés) a considérablement étendu sa zone d'implantation (forte dispersion des graines sur un substrat enrichi). C'est dans la partie sud du site, au pied et à l'abri du plateau de Salvaterra, que subsiste une petite population de Xylocopes (*X. iris* Christ et *X. violacea* L.). Il y a fort à parier que si les éléments laissent en place une bonne partie des tiges de cette année, dès le printemps 1997, ces Anthophorides reprendront une place plus importante à Opoul.

Gérard LE GOFF, 120 immeuble Porthos, F 76360 BARENTIN

DEMANDE D'EMPLOI

25 ans, entomologiste, Bac C (mention Bien), DEUG B « Sciences de la Nature », Licence de Biologie (Biologie des organismes), stages 6 mois Labo. de Biosystématique et d'Écologie méditerranéenne et 6 mois INRA (lutte biologique), macrophotographe, trilingue (anglais, allemand, espagnol), mobilité géographique totale, dégagé obligations militaires, cherche poste ou stage rémunéré. CV détaillé sur demande. Marc DUBOST, 4, av. H. Barbusse, 13330 Pelissanne. Tél. : 04.90.55.04.86.

Notes de chasse et Observations diverses

— Sur la capture de quatre espèces de Cétoines dans la Sarthe *(Coleoptera Cetoniidae).*

Cette note est dédiée à M. GÉVEAU grâce à qui, par sa gentillesse et ses compétences, ces captures ont pu avoir lieu. Je le remercie vivement pour toute l'attention qu'il aura bien voulu m'accorder. Que mon ami J. M. LUCE du M.N.H.N. de Paris trouve ici mes plus vifs remerciements pour ses conseils et sa confiance à mon égard.

L'entomologie française a aujourd'hui plus de deux siècles d'existence. Durant cette période, nos anciens ont récolté et classé un nombre considérable de coléoptères de notre territoire. Bien que certaines familles aient suscité plus d'intérêt que d'autres, il semble que la totalité des espèces de notre pays soient actuellement décrites. En revanche, nos connaissances sur leur biogéographie restent fragmentaires et de graves lacunes subsistent toujours. Ce constat vaut pour nos Cétoines. En effet, si quelques trop rares départements jouissent d'une bonne réputation, à l'instar de la Corse, l'Hérault ou l'Ardèche, il n'en demeure pas moins que beaucoup ont été soit mal explorés soit ignorés. Ce qui est le cas pour les départements de l'Ouest et du Nord.

Au cours de mes recherches pour le compte de mon ami J. M. LUCE, j'ai été amené à procéder dans de nombreuses stations à un piégeage d'exploration. Si un bon nombre de ces explorations furent décevantes, d'autres en revanche m'auront permis de prendre quatre espèces nouvelles pour la Sarthe, dans la mesure où la dernière donnée relative à l'une d'entre elles date du début du siècle et n'a pas été reprise depuis. Ces 4 espèces sont : *Liocola lugubris, Cetonischema aeruginosa, Potosia fieberi* et *Potosia cuprea bourgini.*

La dernière mention de *L. lugubris* remonte à 1926 dans le Catalogue des Coléoptères de la Sarthe de MONTGUILLON. Elle fut citée d'Avoise. Fort de ce renseignement, je me suis rendu sur place pour constater qu'en ces lieux n'existait visiblement pas de biotope susceptible de l'héberger pour cause d'enrésinement. L'insecte a finalement été capturé là où de moelleuses poches de terreau permettent son maintien. Cette station est un site écologique remarquable car il s'agit de la plus belle chênaie d'Europe : la Forêt Domaniale de Bercé, qui se caractérise par ses chênes extrêmement hauts (43 m pour le chêne bòppe) et âgés. Elle se situe au sud, sud-est du département.

Non loin de là, se situe la Forêt Domaniale de Blois, jadis probablement rattachée à Bercé. *Cetonischema aeruginosa* se trouvant dans la première, sa présence dans la seconde ne semblait faire aucun doute, non seulement en raison de proximité forestière, mais aussi de la présence de niches écologiques favorables. Si sa présence dans le département apparaissait indéniable, encore fallait-il la prouver ! C'est chose faite, car je l'ai capturée à plusieurs reprises à Bercé. Je ne connais pas la forme typique dans cette forêt, tous les individus capturés appartiennent à la forme *aureocuprea,* si ce n'est un individu rouge profond (ab. *ignea*). Si le département représente certainement sa limite nord-occidentale, je ne crois pas que seule la forêt de Bercé l'héberge. Il existe, certes moins exceptionnelles, d'autres forêts de chênes en Sarthe. Elle y est donc à rechercher.

La recherche et la capture de *C. aeruginosa* à Bercé aura été l'occasion de prendre *L. lugubris.* Le piégeage m'aura en outre permis la prise de *Potosia fieberi.* Si cette dernière fut une heureuse surprise, il n'en demeure pas moins que sa répartition à

l'échelon national reste à préciser. En effet, aujourd'hui encore, elle reste confondue avec *Potosia cuprea.* Pourtant leur détermination est aisée et il n'est pas nécessaire d'extraire les genitalia. Un simple coup d'œil suffit pour les distinguer : *fieberi* est d'un bronzé vert-sombre tandis que *cuprea bourgini* est brun caramel ; toutefois, le caractère le plus aisé à utiliser mais aussi le plus significatif, ce sont les taches blanches de pilosité se trouvant sur les genoux de *cuprea. Potosia fieberi* en est toujours dépourvue. Impossible donc de les confondre.

Potosia fieberi ne se trouve pas uniquement à Bercé. Je l'ai prise dans les vergers d'une zone péri-urbaine (les Bois de Changé) à proximité du Mans ainsi que dans un verger de Sargé-lès-Le Mans. Ces trois stations prouvent que *fieberi* est bien établie en Sarthe et qu'elle doit être présente en de nombreuses stations. Partout où j'ai pu la prendre, elle se trouvait dans ou à proximité de cavités de pics, cette donnée écologique semblant tout à fait inédite. Ainsi, en forêt de Bercé, j'ai pu observer une souche de *fieberi* dans une ancienne loge de *Dryocopus martius* (pic noir), cavité forée dans un vieux hêtre ; la litière de copeaux qui jadis la garnissait avait disparu, vraisemblablement rongée et digérée par les nombreuses L1 trouvées en surface. Les L2 se situaient dans le milieu de la poche de terreau tandis que les L3 se complaisaient au fond de cette dernière, là où l'humidité abonde. Les coques quant à elles, toutes acollées sur le tronc, sont à proximité de la surface. La dite poche se trouve donc divisée en plusieurs « strates », chacune d'entre-elles hébergeant un stade particulier. A Sargé, une L3 fut prise seule dans une cavité de pic vert *(Picus viridis)* ou de pic épeichette *(Dendrocops minor) ;* il m'est difficile de l'attribuer à l'un ou l'autre de ces pics, ayant eu la chance d'observer les deux. Cette cavité avait été forée sur un vieux pommier dépérissant. Toujours dans le même verger de Sargé, à 50 m de ce vieux pommier, j'ai pu observer des restes d'adultes de *Potosia fieberi* dans une cavité de... chouette chevêche *(Athene noctua).* Ce ne fut point un pommier qui les abrita mais une cavité de chêne. Furent aussi, entomologiquement parlant, présents au menu géotrupes, lucanes, lépidoptères... Toutefois, il apparaît difficile de statuer sur une dépendance, certainement relative, de *Potosia fieberi* vis-à-vis des anciens nichoirs de pics compte tenu du peu d'observations effectuées en ce sens.

La quatrième espèce m'intrigue : *Potosia cuprea bourgini.* En effet, je ne dispose dans le département que d'une seule donnée la concernant : les bois de Changé. Elle s'y trouve conjointement avec *Potosia fieberi* dans les vergers. Je ne l'ai jamais prise ailleurs malgré mes nombreuses recherches. Toutefois, il me semble tout à fait étonnant qu'elle soit uniquement cantonnée dans cette station. Je poursuis actuellement mes recherches dans l'espoir de la retrouver ailleurs.

Ainsi donc la présence de ces quatre espèces en Sarthe est aujourd'hui confirmée. Le département héberge à l'heure actuelle 13 espèces de cétoines ce qui est honorable. Deux espèces sont encore à rechercher : *T. squalida* citée du Mans en 1926 et non reprise depuis, ainsi que *N. morio* existant en Bretagne. Les résultats dont nous avons fait état dans cet article sont très encourageants et j'espère qu'ils inciteront de nouvelles recherches aussi bien en Sarthe que dans les autres départements vierges de toute investigation.

Dates des premières captures des coléoptères susmentionnés :

* ***Potosia cuprea :*** 19/08/1992.
* ***Potosia fieberi :*** Sargé : 17/07/1993 ; Bois de Changé : 02/09/1993 ; Bercé : 03/09/1993.
* ***Cetonischema aeruginosa :*** 26/07/1994.
* ***Liocola lugubris :*** 03/08/1994.

BOURNEUF Frédéric, Résidence Compain Laurent, 9, rue des Cheminots, F 72000 LE MANS

Notes de chasse et Observations diverses

— Sur la présence en Ile-de-France de deux Buprestes rares *(Coleoptera)*.

J'ai eu l'agréable suprise de rencontrer en Forêt de Marly (78) près du carrefour nommé « Étoile de Montaigu », deux intéressants *Buprestidae :*

1. ***Agrilus guerini*** Lacordaire.

Le précieux catalogue de l'ACOREP le signale comme ayant été récolté pour la dernière fois fin juin 1991 à Larchant (77), pour la région Ile-de-France. Je l'ai rencontré le 01-VII-1996 dans un secteur riche en saules marsaults.

2. ***Coraebus undatus*** F.

Au même endroit, le 04-VII-1996, endommagé et mourant sur un chemin forestier. Ce bupreste paraît également très rare dans notre région. Pour ma part, je ne le connaissais que du littoral varois.

André MINEAU, 10 rue Kléber, F 78150 LE CHESNAY

— Confirmation de la présence de *Arhopalus ferus* (Mulsant) dans le Bas-Rhin *(Col. Cerambycidae).*

Cette espèce n'était connue jusqu'ici en Alsace que par deux spécimens provenant de la forêt de Haguenau (Bas-Rhin) et conservés au Musée Zoologique de Strasbourg (MATTER, J., 1989 — *Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace — Tome 1 Cerambycidae.* Société Alsacienne d'Entomologie. Musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strabourg : 10).

Ces données ne figurent cependant pas sur la carte de répartition dans BENSE, U., 1995 — *Bockkäfer. Illustrierter Schlüssel zu den Cerambyciden und Vesperiden Europas.* Margraf, 512 p. Weikersheim : 205.

La présence de ce longicorne est confirmée par la capture d'un nouveau spécimen dans un massif forestier différent de celui de Haguenau : Vosges du Nord, Weiterswiller, VIII.95, sous l'écorce déhiscente d'une souche de conifère.

Denis KEITH, 2 rue des Marais, F 28000 CHARTRES

Entomologiste, précis et minutieux, recherche préparations Lépidoptères, Odonates, Coléoptères, etc. (étalage épingles, paillettes, genitalia, édéages...). Détermination Coléoptères faune France possible.

William LEFEBVRE, 22, rue de Toulon, F 92380 GARCHES. Tél. 01.47.41.58.60.

Notes de chasse et Observations diverses

— Rassemblement de *Sitaris muralis* Förster *(Col. Meloidae).*

Mon fils habite à Coignières (Yvelines) un pavillon dont la façade est exposée à l'ouest et qui, côté nord, est jumelé avec un autre pavillon placé environ trois mètres plus en avant. La plate-bande située au pied de la façade est donc ainsi protégée des vents froids et se trouve de plus à l'abri de la pluie par suite de la présence d'un balcon au-dessus d'elle. La terre de cette plate-bande est ainsi le plus souvent sèche et dépourvue de végétation ; seules quelques plantes bulbeuses printanières parviennent à y fleurir.

Aux environs du 10 août 1996, mon fils observe une quinzaine d'adultes de *Sitaris muralis* au bas du mur de façade. Les jours suivants, les adultes deviennent plus nombreux, approximativement entre deux et trois cents individus, s'agglomérant en grappes sur la partie basse du mur ou sur la terre juste au pied de celui-ci. Le 24 août, il y a toujours une grande quantité d'adultes actifs dont de nombreuses femelles à l'abdomen distendu par les œufs mais on note déjà quelques morts sur le sol.

Par la suite, les individus se maintiennent toujours sur ce petit espace de 3 ou 4 mètres carrés, quelques individus se hasardant cependant à quelque distance du groupement principal. Fin août il reste encore quelques adultes vivants et le dernier est observé le 10 septembre ; tous les autres sont morts au sol. Trois jours plus tard nous récoltons tous les morts que nous trouvons sur le sol et nous dénombrons ainsi 52 mâles et 154 femelles, soit environ 1 mâle pour trois femelles.

Cet insecte se développe aux dépens d'Hyménoptères Apoïdes du genre *Anthophora* et cette apparition en masse est sans doute à rapprocher de la grande abondance, courant mai de chaque année, d'une abeille solitaire non identifiée dont les terriers criblent littéralement le sol de cette plate-bande. On peut se demander pourquoi les adultes de *Sitaris* sont restés près d'un mois au même endroit, sans se disperser, et si les femelles ont pondu dans le sol avant de mourir.

Henri CHEVIN, 17 rue des Marguerites, F 78330 FONTENAY-LE-FLEURY

— La bébête qui monte... *(Col. Carabidae).*

Il est souvent fait mention dans la littérature de l'aptitude de certains carabes à chasser quelque peu le long des troncs ou encore y chercher un abri sous l'écorce et la mousse pour hiverner. *Chaetocarabus intricatus* est souvent cité comme exemple.

Capturer des carabes à plusieurs mètres du sol, dans des pièges à cétoines, n'est pas, semble-t-il, très banal... Et pourtant :

— Août 1993, un *purpurascens* à 6 mètres du sol dans la forêt de la Braconne.

— 10 octobre 1996, un mâle de *problematicus alluaudi* à 10 mètres de haut en compagnie de *Cetonischema aeruginosa* prés de Montbron (Charente).

Dans les deux cas, l'ouverture des pièges (bouteilles d'eau minérale) était placée au ras du tronc de chênes, en permettant l'accès aux grimpeurs audacieux.

D'autres observations comparables pourraient nous faire mieux comprendre un aspect encore mal connu du comportement de ces insectes.

André LAFORGUE, Le Grand Bois, F 16110 RIVIÈRES

Notes de chasse et Observations diverses

— *Porthmidius austriacus* Schrank 1781 en forêt de Compiègne *(Coleoptera Elateridae).*

Suite à la lecture de l'article de notre collègue J. C. BOCQUILLON (Bocquillon, 1992) dans le bulletin de l'ADEP (Association des Entomologistes Picards), sur cet Elateridae rare et très localisé, je me suis mis en quête de ce petit insecte roux à pubescence claire de 6 à 7 mm de long, seul représentant du genre en France. Sa période d'apparition est réduite à quelques semaines (mai-juin et la distribution de l'insecte, très curieuse (montagnes et forêts) se résume à quelques localités connues pour notre pays, dont le carrefour du Précipice sur les Beaux-Monts selon L. LESEIGNEUR (Leseigneur, 1972). Cet auteur le signale de deux localités dans l'Oise : Les Beaux-Monts, en forêt de Compiègne, où l'ONF vient de faire de méchantes coupes qui ne sont probablement pas très favorables. La seconde, près du viaduc de Commelle (Forêt de Chantilly) ne va guère mieux et notre collègue J. C. BOCQUILLON doute même de la survie de l'espèce (fréquentation humaine et politique de plantation d'espèces d'arbres non indigènes !). Ailleurs, on le trouve en forêt de Chatillon et dans les Dourbes (Alpes de Haute-Provence). L. LESEIGNEUR, qui le signalait aussi de la région Grenobloise (capture V. Planet, probablement avant 1945), m'a indiqué (communication personnelle) qu'il ne l'y a jamais retrouvé. Il s'agit d'une espèce que son mode de répartition rend particulièrement sensible aux modifications de son environnement ; aussi le suivi des populations nous semble souhaitable.

Ainsi, le 8-VI-95, durant la période favorable, armé de mon parapluie, je me suis mis à battre les rejets d'un gros hêtre (juste à côté du poteau du carrefour) et, miracle, au premier battage un taupin roux semblable aux écailles de bourgeons de hêtre est capturé. Heureux coup ? Eh bien non, la suite me montra que, s'il est très localisé, ainsi que l'indiquent plusieurs auteurs dont P. JOFFRE (Joffre, 1958), il est aussi fort abondant sur les basses branches de toutes sortes d'essences, en ce lieu (surtout hêtre et tilleul). Plus bas dans la pente, il est au contraire totalement absent.

Quelques jours plus tard et après réflexion, je me suis demandé quelles pouvaient bien être les raisons de cette localisation si spécifique en forêt de Compiègne et si, par hasard, il ne serait pas possible de le retrouver dans les biotopes similaires de la forêt. Le 16-VI, je me suis donc rendu sur le faîte du Mont Saint-Pierre et après quelques tâtonnements j'ai eu le plaisir de retrouver deux exemplaires de *Porthmidius.* Visiblement la période de sortie de l'espèce se terminait car l'insecte était loin d'être aussi abondant qu'aux Beaux-Monts. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin alors que le Mont Collet nous fait face et que la réussite nous sourit ? Ce nouvel exercice de persévérance se traduit par l'obtention de deux nouveaux exemplaires. *Porthmidius austriacus* est donc présent dans au moins trois stations en forêt de Compiègne et sans doute plus.

Une nouvelle expédition, une semaine plus tard, sur le Mont Ganelon situé à l'ouest de la forêt de Compiègne de l'autre côté de l'Oise (rivière), s'est par contre terminé en fiasco ; sans doute parce qu'il était un peu tard. Cette année, en 1996, la poursuite des prospections sur le massif forestier de Compiègne a été restreinte du fait des mauvaises conditions climatiques et par manque de temps. Cependant, l'espèce a été retrouvée sur le mont Saint-Marc le 30-V sur le bord sud après 1 h 30 de battage. Elle était déjà quasiment disparue et l'individu récolté passablement

défraîchi. A l'inverse, le 5-V, l'espèce commençait tout juste à sortir sur les Beaux-Monts au même emplacement où elle abondait l'année précédente : un seul exemplaire après deux heures d'efforts !

Plusieurs constats ressortent de ces captures. La période de sortie de l'insecte est effectivement restreinte dans le temps et variable d'une année sur l'autre, probablement en fonction des données climatiques. La répartition de l'espèce semble donc assez large en forêt de Compiègne et il n'est donc pas nécessaire (et le contraire recommandé) de se focaliser sur le biotope des Beaux-Monts qui est d'ailleurs endommagé par plusieurs coupes. L'espèce ne se trouve que sur le sommet des monts et s'y trouve peut-être en position de relique dans des zones plus froides que le reste de la forêt.

La piste mérite d'être suivie ; aussi, l'année prochaine, j'organise à la mi-mai une prospection systématique sur les massifs forestiers de Compiègne, Laigue et autres monts de l'autre côté de l'Oise, afin de préciser la répartition de l'espèce à l'échelon local (que ceux qui sont intéressés se fassent connaître auprès de l'auteur). La répartition intra-site fera aussi l'objet de notre attention. En effet, on peut se demander si l'espèce est seulement localisée sur les bordures froides, est et nord, des monts ?

RÉFÉRENCES

BOCQUILLON (J. C.), 1992. — Présentation de *Porthmidius austriacus* Schrank 1781 (Coléoptère Elateridae). — *L'Entomologiste Picard,* Bull. annuel de l'Ass. des Entomologistes Picards (A.D.E.P.).

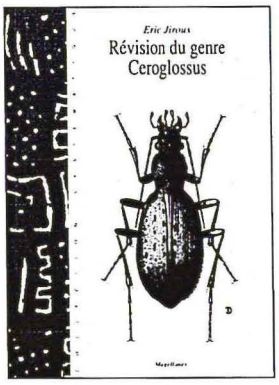
JOFFRE (P.), 1958. — Aperçu sur le résultat des recherches effectuées dans la forêt de Compiègne au cours des années 1949 à 1951 (4e note de captures). — *L'Entomologiste,* XVI (1) : 23-26.

LESEIGNEUR (L.), 1972. — Coléoptères Elateridae de la faune de France continentale et de Corse. — *Bull. de la Soc. Linnéenne de Lyon,* suppl. au n° de février.

MONCOUTIER (B.), 1991. — Catalogue des coléoptères de l'Ile-de-France, Fasc. II : Buprestidae, Elateridae, Throscidae, Cerophytidae, Eucnemidae. — *Suppl. au n° 12 Bull. de l'ACOREP.*

Jean-Hervé YVINEC, 7 rue de l'église, F 60280 BIENVILLE

ASSOCIATION MAGELLANES



1er volume de la Collection Systématique

Révision du genre Ceroglossus

Format 250x176, 160 pages, 2 planches couleur,
18 dessins, 56 cartes.
Prix TTC : 225 Frs (+ port)

Que vous soyez intéressé par l'ouvrage ou que vous souhaitiez collaborer avec nous à de futures publications, écrivez-nous à :

Association Magellanes
16, rue de Bazincourt
F78480 Verneuil-sur-Seine

NOTE SCIENTIFIQUE

Etude de la série typique et désignation du Lectotype d'*Hoplia ramburi* Heyden, 1870 *(Col. Scarabaeidae, Hopliinae).*

Dans le cadre d'une révision des *Hopliinae* ibériques, j'ai été amené à étudier les 12 exemplaires — 10 mâles et 2 femelles — de la série typique d'*Hoplia ramburi* Heyden, 1870 (Ent. Reise Span. : 115), qui aujourd'hui est considéré comme une sous-espèce d'*Hoplia (Decamera) philanthus* Fuesslin, 1775 (Verz. Ins. Schweiz. : 3) [=*Hoplia farinosa* auct., non *Melolontha farinosa* Linné, 1761, qui est synonyme d'*Hoplia (Hoplia) argentea* (Poda, 1761), d'après KRELL, 1993 (**Entomologische Nachrichten und berichte,** 37, 124)] ou même un synonyme (BARAUD, 1992, page 649, Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France, 78. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles et société Linnéenne de Lyon : 1-856), tous étiquetés « Syntypus » (avec étiquette rouge ou rose imprimée) et déposés dans les collections du Deutsches Entomologisches Institut, Eberswalde (Allemagne).

Les 12 exemplaires — récoltés par l'entomologiste allemand Carl Heinrich Georges von HEYDEN (Frankfurt, 20.I.1793-7.I.1866) — correspondent à la série typique et provienne de Cadiz et de Malaga (Andalousie, Sud de l'Espagne), mais un mâle de cette série n'est pas l'espèce d'HEYDEN ! [ce mâle seul porte deux étiquettes : « Syntypus » (étiquette rose, imprimée) et « coll. L. v. Heyden. DEI. Eberswalde » (étiquette blanche, imprimée)] et c'est *Hoplia freyi* Baraud, 1967 (*Graëllsia,* 23 : 59), espèce endémique du sud et sud-est de l'Espagne, connue de Malaga (loc. classique) et Valencia. Les autres 11 exemplaires correspondent, sans doute, à la description originale d'*Hoplia ramburi* Heyden, 1870.

Le premier exemplaire — étiqueté « Type » ! —, qui porte les étiquettes suivantes : / « Type Heyd. San Roque » (étiquette blanche, manuscrite) / « Syntypus » (étiquette rouge, imprimée) / « coll. Deser. » (étiquette blanche, imprimée) / « ♂ » étiquette blanche, imprimée) / « coll. Metzler » (étiquette blanche, imprimée) et « coll. DEI. Eberswalde » (étiquette blanche, imprimée), est désigné comme lectotype de l'espèce d'HEYDEN et porte aussi deux étiquettes : / « LECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « Hoplia ramburi Heyden, 1870, ♂. J. I. López-Colón des. 95, Lectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

Les 10 autres exemplaires, portent tous les deux étiquettes suivantes : « Syntypus » (étiquette rouge (2 ex.) ou rose (9 ex.), imprimée) et « coll. DEI. Eberswalde » ou « coll. L. v. Heyden. DEI. Eberswalde » (étiquette blanche, imprimée). En outre, 1 ex. avec ét. de « Ronda » (étiquette blanche, manuscrite), 2 ex. (l'un est une femelle !) avec ét. de « Gaucín a San Roque » (étiquette blanche, manuscrite), 1 ex. avec éts. de « San Roque. v. Heyden » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Stern » (étiquette blanche, imprimée) et « H. Ramburi Heyd. » (étiquette blanche, manuscrite) et les autres ex. avec éts. de « San Roque (Span.) » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Stiertin » (étiquette blanche, imprimée) et « H. Ramburi Heyd. v. Heyd. » (étiquette blanche, manuscrite). Tous ces exemplaires sont désignés paralectotypes et portent aussi deux étiquettes : / « PARALECTOTYPUS » (éti-

quette rouge, manuscrite) / « Hoplia ramburi Heyden, 1870, ♂, J. I. López-Colón 95, Paralectotypus » (étiquette blanche, manuscrite) (avec signe ♀ dans les deux femelles !).

Il m'est agréable de remercier très cordialement le Dr. Lothar ZERCHE, du Deutsches Entomologisches Institut du Eberswalde (Allemagne), pour le prêt du matériel ayant servi de base à cette désignation.

Désignation du Lectotype d'*Hoplia chlorophana* Erichson, 1848 *(Col. Scarabaeidae, Hopliinae).*

Dans la révision des *Hopliinae* ibériques, j'ai été amené à étudier les deux exemplaires — mâles — de la série typique d'*Hoplia (Hoplia) chlorophana* Erichson, 1848, qui, aujourd'hui, est considéré comme une bonne espèce, déposés dans les collections du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität, Berlin (Allemagne).

Les deux exemplaires d'*Hoplia chlorophana* Erichson, 1848 correspondent à la description de Wilhelm F. ERICHSON (26.XI.1809, XI.1849) dans le *Naturg. Ins. Deutsch.* (1848, 3 : 710) et provenant d'Andalousie (Sud de l'Espagne) ou de l'Alemtejo (Sud du Portugal) ? (L'espèce est décrite du Portugal et de l'Andalousie !). C'est le premier exemplaire que je désigne comme lectotype de l'espèce *Hoplia chlorophana* Erichson, 1848.

L'exemplaire porte les étiquettes suivantes : /« Andal. » (étiquette blanche, manustrite) / « 25404 » (étiquette blanche, imprimée) / « chlorophana Er. aulica Illig. Lus. Andal. » (étiquette blanche, manuscrite) / « Aulica n. Scar. aulicus Lin. Mel. regia F. Ol. Alemtejo. Lus. » (étiquette blanche, manuscrite) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, imprimée) et est désigné comme lectotype de l'espèce d'ERICHSON et porte aussi deux étiquettes : / « LECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « Hoplia chlorophana Erichson, 1848, ♂n J. I. López-Colón des. 95, Lectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

L'autre exemplaire porte deux étiquettes : « 1-Nv. 25404 » (étiquette blanche, imprimée) et « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, imprimée) et est désigné comme paralectotype de l'espèce d'Erichson ; il porte deux autres nouvelles étiquettes : / « PARALECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « Hoplia chlorophana Erichson, 1848, ♂, J. I. López-Colón des. 95, Paralectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

Il m'est agréable de remercier très cordialement le Dr. Manfred UHLIG du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität de Berlin, pour le prêt du matériel ayant servi de base à cette désignation.

Jose Ignacio LOPEZ-COLON,
Plaza de Madrid, 2,
E 28529 Rivas-Vaciamadrid (Madrid), Espagne.

NOTE SCIENTIFIQUE

Etude de la série typique et désignation du Lectotype de *Serica ariasi* Brenske, 1897 *(Col. Scarabaeidae, Melolonthinae).*

Dans la révision des *Melolonthinae* ibériques, j'ai été amené à étudier le couple d'exemplaires de la série typique de *Serica ariasi* Brenske, 1897, qui, aujourd'hui, est considéré comme un synonyme d'*Euserica mulsanti* (Brenske, 1902) (Berl. Ent. Zeitschr., 17 : 61), déposés dans les collections du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität, Berlin (Allemagne).

Serica ariasi Brenske, 1897 est homonyme primaire de *Serica ariasi* Mulsant, 1871 (H. N. Col. Fr., Lamell. : 599). *Serica ariasi* Mulsant, 1871 (loc. clásique : Environs d'El Escorial (Madrid), Centre de l'Espagne) est considérée actuellement comme synonyme (c'est une simple variété du coloration !) d'*Euserica mutata* (Gyllenhal, 1817) (*in* SCHÖNHERR, Syn. Ins., 1, 3 : 180), espèce décrite de l'Andalousie et connue de Grenade et de Séville (Andalousie), Salamanca et León (Nord-ouest de l'Espagne), (BARAUD, 1992, page 597, Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe, Faune de France, 78. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles et Société Linnéenne de Lyon : 1-856), et aussi de Madrid. Pour cette raison, Brenske avait nommé à nouveau l'espèce *Serica ariasi* Brsk. sous le nouveau nom de *Serica mulsanti* (Berl. Ent. Zeitschr., 1902, 17 : 61).

Euserica mulsanti (Brenske, 1902) est, selon BARAUD (*op. cit.*, page 597), décrite du Cuenca (Centre de l'Espagne) et connue du Centre, Est et Sud-est de l'Espagne : Madrid, Burgos, Logrono, Teruel, Tarragona et Grenade (Andalousie).

Les deux exemplaires d'*Euserica ariasi* (Brenske, 1897) correspondent à la description de BRENSKE (*Berl. Ent. Zeitschr.*, 1897, 42 : 364), du Sud du Portugal [les types provienant de San Bartolomeu de Messines (Algarve), ville située à 25 km au sud-est de Monchique]. C'est l'exemplaire mâle que je désigne comme Lectotype de l'espèce de Brenske.

Le premier exemplaire (mâle) porte les étiquettes suivantes : /« S. Bartolomeu » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Camille Van Volxem » (étiquette blanche, imprimée) / « M. R. Belg. » (étiquette blanche, imprimée) / « ♀ » (étiquette blanche, manuscrite) / « ariasi » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette jaunâtre, imprimée) / « Genitalia. E. Galante » (étiquette blanche, manuscrite) / « Euserica mutata (Gyll.). E. Galante » (étiquette blanche, manuscrite) ; il est désigné comme lectotype de l'espèce de Brenske et porte aussi deux étiquettes : /« LECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « Euserica ariasi (Brenske, 1897), ♂, J. I. López-Colón des. 95, Lectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

Le deuxième exemplaire (femelle) avec les étiquettes suivante : / « S. Bartolomeu » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Camille Van Volxem » (étiquette blanche, imprimée) / « M. R. Belg. » (étiquette blanche, imprimée) / « 8953 » (étiquette blanche, manuscrite) / « ♀ » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll.

Brenske » (étiquette blanche, imprimée) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette jaunâtre, imprimée) / « Euserica mutata (Gyll.). E. Galante » (étiquette blanche, manuscrite), est désigné comme paralectotype de l'espèce de Brenske et porte aussi deux étiquettes : / « PARALECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « Euserica ariasi (Brenske, 1897), ♀, J. I. López-Colón des. 95, Paralectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

La détermination de ces exemplaires que le Dr. Eduardo Galante avait faite avait faite récemment comme *Euserica mutata* (Gyll.) est erronée ; ces exemplaires sont réellement les types de *Serica ariasi* Brenske, 1897, et donc des exemplaires d'*Euserica mulsanti* (Brenske, 1902), comme l'examen de l'édéage indique.

Il m'est agréable de remercier très cordialement le Dr. Manfred UHLIG du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität de Berlin, pour le prêt du matériel ayant servi de base à cette désignation.

Jose Ignacio LOPEZ-COLON,
Plaza de Madrid, 2,
E 28529 Rivas-Vaciamadrid (Madrid), Espagne.

VOUS DÉSIREZ PARTICIPER

FAVORISER LA RESTAURATION DE L'HARMAS, LA CONSERVATION ET L'ENRICHISSEMENT DE CE PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

VENEZ REJOINDRE

« LES COMPAGNONS DE L'HARMAS DE JEAN-HENRI FABRE »

Écrire à : « Les compagnons de l'Harmas J.H. Fabre »
Ratonneau, route de Lagarde, Paréol
F 84830 SERIGNAN DU COMTAT

NOTE SCIENTIFIQUE

Étude de la série typique et désignation du Lectotype de *Serica segurana* Brenske, 1897 *(Col. Scarabaeidae, Melolonthinae).*

Dans la révision des *Melolonthinae* ibériques, j'ai été amené à étudier les 4 exemplaires de la série typique de *Serica segurana* Brenske, 1897, qui, aujour'hui, est considéré bonne espèce : *Euserica segurana* (Brenske, 1897), déposés dans les collections du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität, Berlin (Allemagne).

Les 4 exemplaires correspondent à la description de BRENSKE (*Berl. Ent. Zeitschr.*, 1897, 42 : 364) et proviennent de la Sierra de Segura et Elche de la Sierra (Sierra de Segura), Albacete — Sud est de l'Espagne —. C'est le premier exemplaire que je désigne comme Lectotype de l'espèce de BRENSKE.

L'exemplaire portant les étiquettes suivantes : /« Sierra de Segura. 1894. Korb » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) /« *Serica segurana.* Type. Brenske » (étiquette blanche, manuscrite) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, imprimée) / une étiquette rouge sans impression aucune et « *segurana* Brsk. » (étiquette blanche, manuscrite), est désigné comme lectotype de l'espèce de Brenske et porte aussi deux étiquettes : /« LECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « *Euserica segurana* (Brenske, 1897), ♂, J. I. López-Colón des. 95, Lectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

Les 3 autres exemplaires portent les étiquettes suivantes :

a) 5 ét. ; / « *S. Segura.* Korb 94 » (étiquette blanche, manuscrite) / « *segurana.* Cotype. Brsk. » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, imprimée) / « Genitalia. E. Galante » (étiquette blanche, manuscrite) et l'étiquette rouge sans impression aucune.

b) 5 ét. ; / « Sierra de Segura. Elche de la Sierra. Korb 1894 » (étiquette blanche, manuscrite) / « *S. segurana.* Cotype. Brenske » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, imprimée) et l'étiquette rouge sans impression aucune.

c) 5 ét. ; / « *S. Segura.* Korb 94 » (étiquette blanche, manuscrite) / « *segurana.* Cotype. Brsk. » (étiquette blanche, manuscrite) / « coll. Brenske » (étiquette blanche, imprimée) / « Zool. Mus. Berlin » (étiquette blanche, imprimée) et l'étiquette rouge sans impression aucune.

Les trois portent aussi d'autres nouvelles étiquettes : / « PARALECTOTYPUS » (étiquette rouge, manuscrite) / « *Euserica segurana* (Brenske, 1897), ♂, J. I. López-Colón des. 95, Paralectotypus » (étiquette blanche, manuscrite).

Il m'est agréable de remercier très cordialement le Dr Manfred UHLIG du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität de Berlin pour le prêt du matériel ayant servi de base à cette désignation.

Jose Ignacio LOPEZ-COLON,
Plaza de Madrid, 2,
E 28529 Rivas-Vaciamadrid (Madrid), Espagne.

Nouvelles des (nouvelles) Sociétés

— Dernières nouvelles de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie.

La lente mais régulière progression de l'A.R.E. se confirme d'année en année. Déjà vieille de 7 ans elle compte aujourd'hui 70 adhérents, elle publie cette année le cinquitème tome de sa revue R.A.R.E., travaille à l'inventaire entomologique du département et, pour aider à ce travail, sortira dans les prochains mois un catalogue des Coléoptères des P.O. basé sur les ouvrages existants pour l'ensemble des diverses familles de coléoptères, à l'image du Catalogue des Lépidoptères de Cl. DUFAY.

Comme ces deux dernières années elle organise à Perpignan, au satellite du Palais des Expositions, une exposition de 20 au 23 février 1997 et une bourse aux livres, matériel et insectes le 22 et 23 février 1997.

Pour tous renseignements sur ces activités vous pouvez contacter :

M. Roger THERMES, Secrétaire de l'A.R.E., 13, rue de la Solana
F 66680 Canohes

Offres et Demandes d'Echanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions, ni d'infractions éventuelles concernant des espèces françaises ou étrangères, protégées par une législation.

— Raymond BOULBEN, Pérenno Izel, Lanvaudan, F 56240 Plouay, Tél. : 02.97.33.16.11, cède Faune de France, Coléoptères, G. PORTEVIN. 4 volumes en parfait état : 4 000 FF.

PIERRE FERRET-BOUIN

— Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France

56 pages, 207 figures – Préface du Professeur J. BITSCH.
Prix : 100 FF. – Envoi Franco.

ouvrage couronné par la Société Entomologique de France
Prix Dollfus 1995

Parmi les livres

Rafael Jie Chiang WU. — Dominican Amber and its inclusions. Secret of a Lost World. – Edité par l'auteur : R. J. C. Wu [Calle Puerto Rico, No. 401, Alma Rosa II, Santo Domingo, Dominican Republic. Fax : (809) 592.08.19]. 29,95 US dollars, 222 pp.

Ce remarquable petit livre, illustré de 645 photographies en couleurs, traite d'un ambre relativement peu connu, celui de la République Dominicaine (Hispaniola), produit par la résine d'un *Hymenaea.* Les illustrations sont splendides et réalisées à Taïwan pour une première édition chinoise du livre, ce qui explique son prix modique. Le texte a été revu par Robert E. WOODRUFF, un spécialiste des Scarabéides, mais aussi de l'ambre. 500 exemplaires seulement ont été tirés et l'auteur espère en faire un second tirage. Un autre livre sur l'ambre est récemment sorti à New York par David Grimaldi. Malheureusement, l'édition brochée en est épuisée.

Pierre JOLIVET

William H. GOTWALD, 1995. — Army ants. The biology of social predation. — Cornell Univ. Press, Ithaca & London, 302 pp.

Ce livre a été sévèrement critiqué (*J. New York Ent. Soc.,* 1995), surtout pour la taxonomie, récemment profondément modifiée par WILSON et BOLTON, mais cet ouvrage a été rédigé avant ces publications fondamentales. Je pense que la critique a été féroce pour un livre très intéressant par lui-même et superbement illustré en couleurs. L'auteur a voyagé partout dans les Tropiques où les fourmis nomades se rencontrent et est parmi ceux qui ont la plus grande expérience de ces insectes. La bibliographie est très complète dans ce domaine très spécialisé.

La philosophie de l'auteur est basée sur les livres fondamentaux de WILSON et la sociobiologie. Cette philosophie est généralement acceptée par la plupart des biologistes, même si de virulents opposants se sont montrés en France notamment et même à Harvard.

Les chapitres sur le comportement, les hôtes et prédateurs de ces fourmis sont très bons. Les travaux de WASMANN (1920-1925) font toujours autorité en ce domaine. Oubliée la larve de Clytrine qui suivait péniblement la procession des fourmis au Zaïre, mais des recherches sont encore nécessaires en ce domaine et quantité des commensaux sont encore à découvrir.

Pierre JOLIVET

N. PANDA & G. S. KHUSH, 1995. — Host-Plant Resistance to Insects. — *CAB International,* Willingford, UK, 431 pp.

S'il est un sujet sur lequel il n'existait pas de mise au point récente, c'est bien la résistance des plantes aux insectes, résistance que par divers moyens (sélection, génétique moléculaire) l'homme s'ingénie à développer. Cela représente un palliatif

à la pollution aux insecticides et une contribution efficace à ce que l'on appelle en termes agronomiques la « lutte intégrée ». Moins d'insecticides, de fongicides, d'herbicides et un retour aux méthodes culturales de nos grands-parents sans polluants du sol et de la nappe hydrique.

Le livre est excellent et très complet. Les rapports Insectes/Plantes relèvent parfois, bien que la notion en soit à présent contestée, de la co-évolution. Les plantes se défendent naturellement contre les insectes et ont « imaginé » des tas de procédés chimiques, mécaniques (trichomes, nectaires extrafloraux, zones collantes), visuels soit pour repousser les intrus et les indésirables, soit pour attirer les insectes qui leur sont utiles. On peut améliorer cette résistance contre les ravageurs par la génétique et la sélection.

A signaler un excellent chapitre sur la diversité des plantes cultivées et des insectes et l'évolution du système Insectes/Plantes. L'explosion des angiospermes au Crétacé supérieur a coïncidé avec le développement des Lépidoptères qui se sont progressivement spécialisés, les derniers, sur ces proies subitement disponibles.

Les récentes avances en biotechnologie, spécialement les cultures de tissus et la biologie moléculaire, ont ouvert de nouvelles voies à la manipulation de la résistance des plantes-hôtes. Il est maintenant relativement facile de produire des hybrides de cellules (protoplastes), de transférer des gènes de résistance et cela a marché avec quelques céréales comme le riz ou le blé. Le gène codant la toxine du *Bacillus thurigensis* a été transféré à la tomate, le tabac, la pomme de terre et le coton avec un relatif succès. Le rôle des métabolites secondaires est souligné et la théorie de la sélection des plantes-hôtes par les insectes est revue avec d'excellentes illustrations.

Un petit reproche : comme dans beaucoup de livres et d'articles actuels on constate un net abus des initiales. C'est agaçant et pas toujours très facile à interpréter. L'instinct botanique (p. 107) n'est certes pas une invention de BRUES (1920) mais bien une idée géniale de Jean-Henri FABRE que les auteurs semblent totalement ignorer. Cependant, ils mentionnent le livre classique de DE CANDOLLE sur l'origine des plantes cultivées, à peine vieilli, et datant de 1883 !

Un excellent livre, une mise au point comme il y en a peu. Un manuel plein d'idées et de références et une excellente base de travail.

Pierre JOLIVET

George & Roberta POINAR, 1995. — The Quest for Life in Amber. — Addison-Wesley Publ. Reading, Mass. Broché, 219 pp., 15 US dollars.

Un magnifique petit livre qui se lit comme un roman. George POINAR que j'ai bien connu à l'Université de Berkeley a eu, en tant que spécialiste des Nématodes parasites d'Insectes, maintes chances de voyager à travers le Monde, notamment avec l'OMS et la FAO, mais aussi avec son Université. Il raconte avec talent ses aventures jusqu'en Nouvelle-Zélande à la recherche non du diamant vert mais de l'Ambre jaune, soit durci comme dans la Baltique ou en République Dominicaine, soit sous forme plus récente ou plus molle de copal. Et évidemment, il nous présente de magnifiques photos d'Insectes inclus dans la précieuse résine.

Ses aventures sont épiques : attaqué par les fourmis magnan en Afrique (cela m'est arrivé aussi au Zaïre en pleine nuit dans ma tente au milieu de la forêt), emprisonnement et fuite sous la menace des couteaux en Berbérie, parachutage épique au Canada au milieu des shistes de Burgess, etc. Heureusement pour lui et pour nous, il s'en est toujours bien tiré et est sorti indemne de toutes ces aventures et a pu écrire avec son épouse cet excellent petit livre.

Fondateur avec quelques spécialistes de l'*« Extinct DNA Study Group »*, il nous raconte comment ses découvertes furent à l'origine de *« Jurassic Park »* et de cette

excellente fiction, maintenant concrétisée dans un parc d'attractions à Los Angelès. Il réussit avec son épouse, son fils et de nombreux collaborateurs, à extraire des fragments d'ADN fossile, vieux de 125 millions d'années, chez un Curculionoïde *Nemonychidae* de l'Ambre libanais datant du début du Crétacé, en plein dans l'ère des Dinosaures. KUSCHEL, d'Aukland, identifia le spécimen : *Libanorhinus succineus,* genre éteint, mais voisin des Nemonychides actuels des Conifères. POINAR posa le dilemne suivant, avant Michael CRICHTON : Se pourrait-il qu'un jour on puisse extraire de l'ADN dinosaurien à partir de globules blancs absorbés par un moustique de cette époque ? « Yes and not », di POINAR. Pas impossible théoriquement mais de là à reconstituer un dinosaure, il y a loin de la coupe aux lèvres ! On ne pourra jamais rien faire avec des fragments d'acide désoxyribonucléique, même avec le processus d'amplification (PCR). On n'a jamais d'ailleurs pu développer dans un œuf de l'ADN d'une cellule somatique. Laissons ces rêves aux auteurs de Science Fiction.

Une belle photo, p. 166, d'un petit moustique, peut-être un Cératopogonide, de l'ambre crétacé canadien qui aurait pu piquer la peau tendre d'un Dinosaure (nez, yeux, oreilles). On peut toujours faire marcher son imagination.

Un très beau livre, remarquablement écrit avec beaucoup, beaucoup d'insectes. A lire par tout entomologiste soucieux de faire revivre le passé. Son prix, très bas, le rend accessible à tous.

Pierre JOLIVET

R. PUPIER, 1996. — Inventaire et atlas des Coléoptères Cerambycidae du département de la Loire. — 82 pages, 118 cartes de répartition. Publié par la Société de Sciences naturelles Loire-Forez 4, rue de la Richelandière, 42100 Saint-Etienne. 80 F + 12 F de port.

C'est une intéressante initiative de la Société de Sciences naturelles Loire-Forez que d'avoir entrepris la publication d'un inventaire des Coléoptères du département de la Loire. Ainsi que le signale l'auteur dans l'introduction, le département de la Loire a fait l'objet de nombreuses études de Géologie mais est un « désert entomologique », au sens bibliographique du terme bien entendu, car sur le plan de l'abondance et de la diversité de la faune entomique, il apparaît riche et varié.

Le premier volume de cet inventaire est consacré à la famille Cerambycidae. Il débute par un aperçu géologique et géographique du département, décrivant les 7 différents districts naturels qui le composent. Ensuite 142 espèces de Cérambycides sont recensées, incluant 15 espèces de citation ancienne dont la présence reste à confirmer. Pour chaque espèce, une liste des localités est fournie, des données biologiques et écologiques sont précisées et un atlas de 118 cartes en illustre la répartition.

Ce catalogue est le premier d'une série qui doit couvrir l'ensemble des Coléoptères du département. Dès maintenant sont prévus, dans un bref délai, l'inventaire des Carabiques, des Scarabéides.

L'intérêt de tels catalogues régionaux est considérable. En plus de leur utilité pour les entomologistes de terrain et les écologistes, ils permettront d'établir des inventaires nationaux qui préciseront la répartition exacte de nos espèces indigènes qui est loin d'être encore connue de façon sûre. Les lecteurs de *« L'Entomologiste »* attendent avec impatience la publication des prochains volumes.

Roger-Paul DECHAMBRE

Clemens BRANDSTETTER, Andreas KAPP & Matthias SCHOLLER, 1996. — Die Blatt- und Samenkäfer von Voralberg und Liechtenstein. II Band. Chrysomelidae, Bruchidae, Uronidae, Anthribidae. — *Ester Voralberger Coleopterologischer Verein, Bürs, Autriche,* 847 pp., pls., relié, FF 660.

Un énorme et magnifique ouvrage, splendidement relié, avec des dessins, des photos, des planches en couleurs, dont 5 hors texte et une distribution précise de toutes les espèces. Le travail est très bien documenté, la bibliographie très à jour, au courant des derniers travaux sur le sujet. La cartographie des espèces est représentée sur des cartes en couleurs très précises. C'est le résultat d'un effort collectif de pas moins de 28 entomologistes.

L'introduction biologique et écologique est de Matthias SCHÖLLER et elle est excellente, très documentée et passionnante à lire, pleine de renseignements et de données parfois introuvables dans la littérature habituelle. Cette introduction a été publiée ailleurs sous forme d'un élégant petit livre en 1996 également.

J'aurai une petite remarque : pourquoi avoir choisi l'absurde cladogramme de REID à d'autres plus équilibrés et plus récents tels ceux de SUZUKI, HSIAO, SCHMITT, LEE, etc. Les *Megascelinae* que j'avais été le premier à classer près des *Eumolpinae* ne sont pas des *Eumolpinae* pas plus que les *Syneta* qui diffèrent par les genitalia et la nervation alaire. Il s'agit de phénomènes de convergence faussement interprétés car les larves des *Syneta* sont radicicoles comme chez les Eumolpines. Le problème de l'apterisme et du brachypterisme des espèces marcheuses n'a peut-être pas été assez traité, car de nombreux travaux récents et anciens (RÜSCHKAMP, 1927) ne manquent pas sur la question. Ce sont de toutes petites remarques qui n'ôtent rien à la perfection de l'ensemble.

Ce qui console, c'est que dans ces régions le *Timarcha metallica* est encore abondant. Il est vrai que c'est un montagnard. Par contre, comme partout, *T. tenebricosa* est rare et menacé. On parle de REID mais heureusement on maintient les *Bruchidae* en tant que famille, ce qui réjouira très certainement mon ami John KINGSOLVER à Gainesville et tous les familiers des Bruchides.

Un splendide ouvrage qui fait honneur aux auteurs et à l'éditeur. La partie « biologie » par SCHÖLLER est en vente séparément pour seulement 25 DM.

Pierre JOLIVET

Daniele GHIRETTI, 1996. — Photographic catalogue of the genus *Carabus*. — Lecce : Conte ed., ix + 404 pages.

Depuis une dizaine d'années, notre connaissance du grand genre *Carabus* a fait des progrès considérables grâce à l'abandon de la classification de Stephan von BREUNING et grâce à l'ouverture politique de certaines contrées autrefois inaccessibles, comme la Chine surtout, mais aussi les territoires asiatiques de l'ex-URSS. Chaque année, une profusion d'espèces nouvelles sont découvertes et décrites — on n'en avait pas vu une telle quantité depuis le XIX^{e} siècle ! — et une émulation, il faut bien le dire un peu frénétique, conduit à rediscuter les classifications tant des sous-genres que des espèces. De ce « libéralisme scientifique débridé », pourtant bien éloigné du système de Karl POPPER, résulte un indéniable progrès des connaissances et chacun ne peut que s'en réjouir. La classification traditionnelle du genre *Carabus* a été non pas ébranlée mais véritablement abandonnée, et nous n'en sommes qu'au début d'une phase de « restructuration », qui conduira dans les années à venir à poser les bases de nouvelles conceptions sur ce groupe d'insectes en fait très mal connu pour ce qui concerne sa phylogénie et son origine.

Les premiers éléments d'une nouvelle classification ont été proposés par l'entomologiste japonais R. ISHIKAWA au début des années 80, puis la publication de catalogues nomenclaturaux mondiaux a permis dans le début des années 90 de poser les problèmes généraux et de donner une vue d'ensemble sur l'état actuel de nos connaissances. Manquait à cette meilleure diffusion de l'information la présentation d'une véritable iconographie de tous les taxons retenus dans le genre *Carabus* afin que chacun puisse un temps l'utiliser comme référence de travail. C'est à ce projet ambitieux que s'est attaqué le Dr Daniele GHIRETTI et il nous propose aujourd'hui un ouvrage de 400 pages, à raison d'une planche par page et de 9 photographies en couleurs par planche. La plupart des espèces sont représentées, mais il en manque certaines pour lesquelles la « case » reste blanche. L'emplacement est prévu et l'auteur se propose de publier bientôt des « photographies autocollantes » additionnelles qu'il suffira de placer en bonne et due position. Certes, cela rappelle un catalogue de timbres-poste ou un album des équipes favorites de football... Mais pourquoi pas ? L'important est de publier les photographies du maximum de taxons connus afin de permettre à l'utilisateur sinon une identification certaine, du moins une approche indispensable et une familiarisation avec les espèces et sous-espèces les moins accessibles. Ainsi, à l'occasion de ce Catalogue sont publiées pour la première fois les photographies d'espèces rarissimes dans les collections comme *Carabus (Apotomopterus) gracilithorax, C. (A.) yunnanicola, C. (A.) hiekeianus, C. (Carabus) morphocaraboides, C. (Morphocarabus) chaudoiri, C. (Tomocarabus) shaanxiensis, C. (Scambocarabus) breuningiellus, C. (Rhigocarabus) laotse* (!), *C. (R.) gracilicollis, C. (R.) korsakowi, C. (R.) poeta, C. (R.) choui, C. (Oreocarabus) blumenthaliellus, C. (Pagocarabus) sichuanicola, C. (Pseudocranion) pseudosackeni, C. (P.) gonggaicus, C. (Eupachys) acutithorax, C. (Imaibius) erberi,* etc.

Bien entendu, ce Catalogue photographique n'est pas exempt de défauts et tout d'abord on relèvera quelques erreurs d'identification, notamment dans les sous-genres *Cyclocarabus* et *Deroplectes.* C'est probablement inévitable et le système prévu par l'auteur des photographies auto-adhésives additionnelles permettra certainement de toutes les corriger. De même Daniele GHIRETTI a prévu à la fin de chaque sous-genre des planches de cases vides... qui permettront de compléter le catalogue par les clichés des taxons qui seront découverts dans les années prochaines.

Malheureusement, de trop nombreuses photographies ont perdu leur éclat d'origine lors de l'impression et le résultat en est par endroits la publication de planches ternies, comme « passées au soleil », qui décevront plus d'un lecteur. C'est dommage et indépendant de l'auteur, victime d'une mauvaise qualité de réalisation technique de l'ouvrage. Probablement certaines photographies seront-elles « remplacées » par des rééditions de photographies autocollantes à apposer sur les précédentes... Quoi qu'il en soit, on appréciera l'échelle de représentation, le format utilisé pour chaque figure permet de reconnaître aisément le taxon et est donc compatible avec une identification fiable.

Publié sur un très beau papier épais, l'ouvrage de Daniele GHIRETTI se compose de planches de photographies précédées par une préface en anglais écrite par le spécialiste italien Pierfranco CAVAZZUTI. Puis, les sous-genres sont regroupés dans les cinq subdivisions principales du genre *Carabus :* les Spinulati, les Digitulati, les Lipastromorphi, les Archicarabomorphi et les Lobifera. Tous les sous-genres sont ensuite indiqués avec mention de leur espèce-type, puis pour chaque taxon est donnée une représentation photographique en couleurs, avec désignation du rang taxonomique : espèce, sous-espèce forte, sous-espèce faible (natio), variété individuelle ou synonyme le cas échéant. La localité typique est généralement inscrite. Suit une *« select bibliography »*... un peu trop sélective. Je n'ai pas de raison de m'en plaindre, mais des auteurs aussi notoires et importants que R. ISHIKAWA, Y. IMURA et J. GOTTWALD auraient certainement mérité d'y figurer.

J'ai fait la connaissance du Dr Daniele GHIERETTI en Chine du Sud, dans la magnifique province du Guangxi. Alors que je voyageais en compagnie de Marc TRONQUET, nous rencontrâmes en pleine montagne, sur le fameux Mont Mao'er Shan, l'auteur du Catalogue iconographique accompagné de Pierfranco CAVAZZUTI. Bien sûr, nous avons passé de longs moments à discuter de choses et d'autres et à nous narrer mutuellement nos tribulations chinoises. Plus tard, Daniele GHIRETTI a eu l'occasion de venir au Muséum et m'a tenu au courant de ses projets photographiques. Épaulé par notre ami Pierfranco CAVAZZUTI, il a su mener à bien son Iconographie qu'il publie aujourd'hui et dont nous attendons maintenant les photographies complémentaires. Ce faisant, il comble un vide éditorial et, compte tenu de l'intérêt de l'ouvrage et de son excellent « rapport qualité-prix », il semble promis à un succès certain. Je le lui souhaite très sincèrement, afin qu'il devienne un classique de référence pour l'étude de ce si populaire genre de Coléoptères.

Thierry DEUVE

Coléoptères

La correspondance et les commandes sont à adresser à :

COLÉOPTÈRES
Boîte Postale 71
F 78043 GUYANCOURT cedex, France

Derniers titres parus

2 (6) : ANTOINE (Ph.). 1996. - Quelques espèces nouvelles ou peu connues de la famille des Cetoniidae- V. (Coleoptera, Cetoniidae) ..... **35 F**

2 (7) : BOUCHER (St.), 1996. - Deux espèces inédites sino-birmanes des genres *Prismognathus* Motchulsky et *Cladophyllus* Houlbert, et mise en synonymie de *C. flavus* Didier. (Coleoptera, Lucanidae) ..... **20 F**

2 (8) : DEUVE (Th.), 1996. - Contribution à la connaissance des genres *Carabus* L. et *Cychrus* F. en Chine (Coleoptera, Carabidae) ..... **25 F**

2 (9) : LACROIX (M.), 1996. - Contribution à la connaissance des Pachydeminae asiatiques ..... **20 F**

2 (10) :DEUVE (Th.), 1996. - Contribution à la connaissance des genres *Carabus* L., *Cychrus* F. et *Cychropsis* en Asie (Coleoptera, Carabidae) **35 F**

2 (11) : LEGRAND (J. Ph.), 1996. - Deux nouvelles espèces du genre *Rhabdotis* (Burmeister). (Coleoptera, Cetoniidae) **25F**

* port en sus.

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- **Cartons vitrés**
- **Epingles**
- **Filets**
- **Bouteilles de chasse**
- **Etiquettes**
- **Etaloirs**
- **Fioles**
- **Produits**
- **Loupes**
- **Microscopes**
- **Loupes binoculaires**

Vente par correspondance...

... catalogue sur demande

AUZOUX
9, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris
✆ **(1) 43 26 45 81**
Fax : (1) 43 26 83 31

PAPILLONS INSECTES DU MONDE

Richard Souciou
La Martinière
79500 MELLE - FRANCE

Tél: (33) 49291165 - Fax: (33) 49271608

Listes spéciales sur demande ou
envoi de catalogue général contre 10 FF en timbres

Editions SCIENCES NAT
2, rue André-Mellenne F-60200 VENETTE France
tél : 44-83-31-10 ******* fax : 44-83-41-01

Rappel des dernières parutions :

DEUVE (TH.) Bibliothèque entomologique vol. 6 : Une classification du genre *Carabus* - 1994 - 296 p - 115 fig.

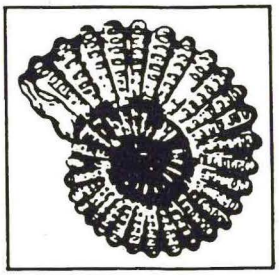
FOREL (J.) & LEPLAT (J.), Les Carabes de France - 1995 - 316 p (avec figures et cartes de répartition) - 57 planches en couleurs représentant 677 spécimens. En 2 vol. reliés pleine toile.

BIJIAOUI (R.) Atlas des Longicornes de France : 56 planches en couleurs de grand format (24 x 31 cm)

PORION - *Fulgoridae* 1 : Cat. Illustré de la Faune Américaine avec 13 pl. en couleurs

Les Coléoptères du Monde : (reliés sous jaquette 21 x 29 cm)
vol. 19 PORION *Eupholus* - 1993 - 112 p - 24 planches en couleurs
vol. 20 WERNER 2ème partie des Cicindèles néarctiques - 1995 -196 p - 26 pl. coul.
vol. 21 BLEUZEN Prioninae 1 - Macrodontini : *Macrodontia, Ancistrotus, Acanthinodera* et Prionini : *Titanus* & *Braderochus* - 1994 - 92 p -16 pl. en coul.
vol. 22 RATTI & al. Carabini 3 - *Morphocarabus* et *Lipaster* - 1995 - 104 p - 13 pl. en couleurs

Liste complète de nos éditions sur simple demande



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie
75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »
Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »
Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE

Coléoptères et Lépidoptères - Insectes Divers - Arachnides -

Alain CHAMINADE

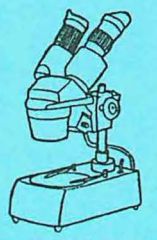
ACHAT - VENTE - ECHANGE

Insectes et Arachnides de toutes Provenances
Catalogue général sur demande, ou,
Listes personnalisées en fonction de vos spécialités.

(Vente par correspondance et sur rendez-vous)

49, Impasse Véronique, Chemin de la Baou, F-83110 SANARY / MER
Tél. : 94 74 35 36 - Fax : 94 74 57 52

SILÆX
SCIENCES ET LOISIRS



tel & fax: 99 51 37 31

13 Bd. F. Roosevelt 35200 RENNES

MATÉRIEL D'ENTOMOLOGIE

-

LOUPES BINOCULAIRES

-

CATALOGUE SUR DEMANDE

COMPTOIR ENTOMOLOGIQUE DU MONDE

684, Av. du CLUB HIPPIQUE
13090 AIX EN PCE - FRANCE

Tél : 42 20 33 34 - Fax : 42 95 09 12

VENTE ET ECHANGE PAR CORRESPONDANCE
CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

SOMMAIRE

DEFAUT (B.). — Localités orthoptériques intéressantes en France continentale 1

SECQ (M. et B.). — Les *Saprinus* Erichson de la faune de France (*Col. Histeridae*). Première partie 9

SARTHOU (J.P.). — De l'emploi du tube à aspiration pour la capture à vue de Diptères Syrphides adultes 23

Notes de chasse et Observations diverses

DÉGALLIER (N.) et MEUNIER (J.Y.). — *Acritus komai* Lewis, espèce nouvelle pour la faune de l'île de la Réunion (*Col. Histeridae*) 22

LE GOFF (G.). — Addendum à la note relative au site d'Opoul (Pyrénées-Orientales) sur les nidifications d'Apoïdes et la présence de *Leucospis biguetina* Jurine (*Hym.*) 28

BOURNEUF (F.). — Sur la capture de quatre espèces de Cétoines dans la Sarthe (*Col. Cetonidae*) 29

MINEAU (A.) — Sur la présence en Ile-de France de deux Buprestes rares (*Col.*). 31

KEITH (D.). — Confirmation de la présence de *Arhopalus ferus* (Mulsant) dans le Bas-Rhin (*Col. Cerambycidae*) 31

CHEVIN (H.). — Rassemblement de *Sitaris muralis* (Förster) (*Col. Meloidae*) 32

LAFORGUE (A.). — La bébête qui monte... (*Col. Carabidae*) 32

YVINEC (J.H.). — *Porthmidius austriacus* Schrank 1781 en forêt de Compiègne (*Col. Elateridae*) 33

Notes Scientifique

LOPEZ-COLON (J.-I.). — Étude de la série typique et désignation du lectotype d'*Hoplia ramburi* Heyden 1870 (*Col. Scarab. Hopliinae*) 35

LOPEZ-COLON (J.-I.). — Désignation du lectotype d'*Hoplia chlorophana* Erichson 1848 (*Col. Scarab. Hopliinae*) 36

LOPEZ-COLON (J.-I.). — Étude de la série typique et désignation du lectotype de *Serica ariasi* Brenske 1897 (*Col. Scarab. Melolonthinae*) 37

LOPEZ-COLON (J.-I.). — Étude de la série typique et désignation du lectotype de *Serica segurana* Brenske 1897 (*Col. Scarab. Melolonthinae*) 39

Nouvelles des (nouvelles) Sociétés 40

Offres et Demandes d'Échanges 40

Parmi les livres 41

JOUVE, 18, rue Saint-Denis, 75001 Paris — 243195G. — Dépôt légal : Février 1997

N° de Commission Parit. Pap. Presse : 52.358 (10-1-1972)